But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
3 JAN 1953

SENSATIONNEL : Un astrologue révèle l'avenir de Bobet, Boiteux, Humez, Mimoun et Vignal !

LE 3e BUT DE REIMS (APPEL) AU HAVRE

Sur coup franc en faveur de Reims, botté par Penverne, le Hollandais Appel a bondi et, malgré l'intervention désespérée de l'arrière havrais Albanesi (à droite), il reprend de la tête et marque. A gauche : le demi centre Grimonpont. (Photo Robert Covo.)

35 francs
20 pages - N° 386
Lundi
5 Janvier 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Fol Je 3800

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mes joies et mes peines avec Laurent Dauthuille

par ANDRÉ BARRAUT

J'AI EU PEUR AVANT LE PREMIER CHOC AVEC CHARRON, MAIS BIEN PLUS ENCORE "APRÈS"

En me rendant au Palais des Sports, le lendemain de la victoire de Laurent sur Despeaux, j'étais loin d'imaginer l'importance de la proposition qu'allait me faire Gilbert Bénaïm. Après m'avoir prié d'entrer dans son bureau, où se tenait Charley Michaelis, le matchmaker me dit sans plus attendre :

— Nous avons déjà songé au prochain adversaire de Dauthuille...

Et, comme je le dévisageais d'un regard inquiet, il ajouta aussitôt :

— Robert Charron.

Si j'avais reçu un coup de masse sur la tête, l'effet eût été certainement le même. Diable ! il me semblait qu'on précipitait les choses au Palais des Sports. Robert Charron ! L'épouvantail, le frappeur fausse-garde, une « grosse vedette » de la maison. J'étais saisi et, durant quelques secondes, je ne sus que répondre. Bénaïm ne me laissa pas seulement le temps de me remettre de cette émotion :

— Ton petit gars est très bien, poursuivit-il, c'est une chance que je lui offre, et s'il bat Charron...

— Eh ! oui, bien sûr, mais permettez-moi d'hésiter un peu, Charron c'est un « morceau » et Laurent n'a que quinze combats professionnels...

La conversation continua sur ce ton et je partis en demandant à réfléchir. Certes, les conditions financières accordées étaient excellentes, mais je n'étais pas convaincu de la nécessité immédiate de ce combat. Avant d'en parler à Laurent, je me tins de longs raisonnements où je considérai froidement les chances de réussite et les risques d'échec.

Dans le premier cas, mon protégé accomplissait un bond en avant ; dans le second, l'affaire se retournerait contre moi, car on ne manquerait pas de m'accuser de livrer mon jeune élève au bourreau. J'étais, moralement, partagé entre deux désirs mais, sur le plan technique, il en était tout autrement. Je savais que Laurent possédait l'arme idéale pour battre un gaucher : le contre du droit, et mes craintes, à cette pensée, diminuaient. Je pris finalement le parti de laisser mon boxeur seul juge en la pièce. Je lui transmis donc la proposition des organisateurs et c'est sans aucune hésitation qu'il me dit :

— Charron ? Mais oui, allez-y, j'accepte. Ce sera dur, je le sais, pourtant, je suis certain d'avoir ma chance...

Le sort en était jeté; cependant, afin d'avoir la conviction que nous ne commettions pas une blague, je ne rendis une réponse affirmative que quelques jours plus tard.

Laurent allait disputer le match de sa vie et je mis, chaque soir, les gants avec lui, à l'entraînement, pour lui faire travailler jusqu'à l'automatisme le contre du droit. Il était en pleine forme et je n'avais plus peur. Ses coups avaient la sécheresse et la rapidité souhaitables; j'étais absolument persuadé, maintenant, qu'il allait confondre tous ceux qui pensaient que ce combat était trop dangereux pour lui.

Nous étions arrivés de bonne heure au Palais des Sports. A cette époque — en 1946 — les vestiaires actuels n'étaient pas construits et les boxeurs se préparaient dans les cabines des coureurs. On nous avait affecté celle de Georges Senfftleben. Je revois Laurent, calme, très maître de lui, se coucher sur la table de massage et fermer les yeux, moins d'une heure avant de boxer. Sa tête frisée reposait sur mon bras et il était immobile, complètement relâché. J'étais seul avec lui et me gardais bien de troubler son repos. Rarement, je crois, il fut aussi détendu que ce soir-là et, pourtant, du match qu'il allait disputer dépendait son avenir ! J'étais, je vous l'assure, beaucoup plus anxieux. J'écoutais, très assourdies, les clameurs de la foule que nous allions affronter.

La porte de la cabine s'ouvrit brusquement :

— Dauthuille, c'est à vous, dit quelqu'un.

Déjà ! Comme le temps avait filé. Laurent se leva d'un bond et répéta :

— C'est à nous ! Allez, hop !

Notre entrée dans l'arène comble et surexcitée déchaîna les applaudissements. Les galeries, le parterre l'encourageaient et je vis que la foule l'adoptait et souhaitait sa victoire. Je ne sais pourquoi — par distraction ou volontairement — Laurent franchit les cordes dans le coin de Charron ! Il en profita, au passage, pour taper sur l'épaule de son adversaire et le gratifia même d'un « Alors, mon vieux, ça va ? » qui fit sourire Robert et son manager Gaston-Charles Raymond.

La chaleur qui régnait dans la salle, où plus une place n'était libre, était étouffante. Par l'effet de la condensation, de larges gouttes d'eau tombaient du plafond et venaient s'écraser sur les têtes des spectateurs des fauteuils de ring. Pour ma part, j'étais en nage avant de commencer. Cela promettait !

Ma dernière recommandation fut de rappeler à Laurent d'utiliser sa droite en contre au maximum, et le gong résonna. Le premier round fut violent et... Charron se retrouva au tapis ! Ce fut une surprise pour tout le monde. Au pied du ring, je trépignais de contentement et mordais, pour ne point crier, la petite éponge rouge que je serrais dans ma main. Le second round ne le céda en rien au précédent et, dans la bagarre, ce fut Laurent qui, touché à la face, s'affala dans les cordes. J'étais fou de peur ! Et le combat hallucinant se poursuivit sous les hurlements enthousiastes du public. J'arrachais mon éponge avec les dents, je la déchiquetais, je la mangeais. Dix reprises terribles ! Le gosse avait été magnifique et recevait la décision. Je sautais, je l'embrassais, je ne savais plus très bien où j'étais. Une nouvelle grande vedette était née ! Les journalistes, les spectateurs, les organisateurs étaient emballés par ce match, l'un des plus beaux, de l'avis unanime, qui fût jamais présenté au Palais des Sports. La chance était de notre côté, la vie nous souriait et je voyais Laurent promis à une belle destinée.

UNE FOLLE EQUIPEE

Le lendemain, mon ami Gaston Bénac convia les deux adversaires à présider en sa compagnie le déjeuner qui célébrait la sortie du premier numéro de l'hebdomadaire « But ». Ce fut charmant et l'on put constater que le fantasque Robert ne gardait pas rancune à Laurent. Ce que j'appréciai moins, par contre, fut la folle équipée qui ponctua le banquet. Charron entraîna Laurent dans une tournée des « grands ducs » dont il avait le secret. Ils prirent un taxi et Charron obligea le chauffeur à lui confier le volant. Les pires choses auraient pu se produire au cours de cette joyeuse aventure, mais fort heureusement il n'arriva rien. Après une visite à quelques boîtes de nuit, Laurent, qui en avait assez, régla le chauffeur et rentra chez lui... plutôt tard.

Six semaines après sa victoire sur Charron, il knockoutait le fin pugiliste qu'était Luc Van Dam, en trois rounds ! Ce match avait été pénible pour le Hollandais et à une heure du matin, dans un cabaret, ce dernier n'était pas complètement remis de son K.O.

La défaite de ce garçon correct m'avait ému et je lui envoyai, le lendemain, à son hôtel, une poupée pour sa petite fille, cadeau dont il me remercia bien sincèrement.

Les succès de Laurent avaient incité différents organisateurs provinciaux à m'adresser des propositions. L'une d'elles, fort intéressante et venant de Marseille, retint d'emblée mon attention: il s'agissait d'un match revanche avec Toniolo, le seul boxeur qui pût s'enorgueillir de compter une victoire sur Laurent depuis ses débuts professionnels. L'occasion était bonne d'effacer ce mauvais souvenir. Le match eut lieu le 21 avril, aux Arènes du Prado, et Laurent, qui ne m'avait pas caché son besoin de battre décisivement son adversaire, procéda, avant de monter sur le ring, exactement comme il avait fait pour rencontrer Charron. Le gardien des Arènes nous avait offert sa chambre et mon poulain s'allongea sur le lit, se concentra longuement, les yeux fermés, sans rien dire.

1 MILLION 1/2 POUR RENCONTRER CERDAN

Le combat débuta en fin d'après-midi et l'air était frais.

J'avais, par précaution, laissé le peignoir sur les épaules de Laurent jusqu'à la dernière seconde. Je descendais les marches du ring, lorsque l'arbitre se mit à compter ! J'étais interdit et n'osais me retourner. Je m'interrogeais : « Est-ce Laurent ou Toniolo qui est au tapis ? » Enfin, je risquais un œil : C'était Toniolo et il se relevait... pour retomber immédiatement sur un coup à la mâchoire d'une violence formidable ! Le combat avait duré 73 secondes, temps du K.O. compris ! Les Marseillais explosèrent, mais pas tous de la même façon. Les uns pressaient Laurent sur leur cœur, les autres lui tendaient le poing en le traitant d'assassin. Il y eut des bousculades, des coups échangés entre partisans des deux thèses.

Le soir, à l'hôtel, pendant le dîner, je reçus une communication téléphonique de Paris. C'était Charley Michaelis qui était à l'autre bout du fil. Après m'avoir demandé de lui relater le match, il me dit :

— J'ai une très belle proposition à vous faire. Je vous offre 1.500.000 francs pour rencontrer Cerdan au Parc des Princes...

J'en eus le souffle coupé. Cerdan, le grand Marcel ! On voulait que mon Laurent soit l'adversaire de ce champion exceptionnel. J'étais horrifié.

— Non, vous n'y pensez pas ? bredouillai-je. Laurent est trop jeune, il n'a pas assez de métier. Je ne veux pas l'abîmer. Nous verrons plus tard...

La voix de Michaelis se fit moins persuasive et il termina l'entretien en me disant :

— C'est bon, vous êtes très raisonnable, nous en reparlerons plus tard. En tout cas, il boxera lors de la réunion du Parc des Princes...

QUAND LE CŒUR N'Y EST PLUS

Des amis marseillais voulaient absolument fêter Laurent, et nous passâmes quelques jours au bord de la Méditerranée. Durant notre séjour, des bruits me signalèrent certains écarts de conduite de mon poulain, bruits qui ne venaient que confirmer ceux déjà colportés à Paris. On m'assurait que Laurent n'était pas sérieux et cela me peinait profondément. Il était dans une forme magnifique et risquait de tout gâcher en persistant à prendre la vie du mauvais côté. De retour à Paris, commença l'entraînement pour le gala du Parc des Princes, le 25 mai 1946, où Laurent devait rencontrer Pankoviak, homme dur mais sans grand danger pour lui. Ce soir-là, c'était Charron qui se trouvait être l'adversaire de Cerdan. Cette réunion monstre fut gâtée par la pluie, et Laurent, énervé par les ordres et les contre-ordres successifs — d'une minute à l'autre, tout changeait, sauf le temps — fit un très mauvais match. Il s'apprêtait à se rhabiller, car on venait de lui dire que la réunion était annulée, quand on lui annonça qu'il allait monter sur le ring. C'est assez spécifier dans quel fâcheux état d'esprit il boxa. Il « y alla » sans foi, comme un homme qui subit une corvée ennuyeuse, et ce fut désastreux. Le ring était mouillé et les boxeurs, déséquilibrés par leurs glissades, étaient aussi souvent à genoux sur le tapis que debout. Dans ces conditions, le combat ne pouvait être passionnant, et si Laurent reçut finalement la décision, ce ne fut pas sans mal.

Je mettais cette déplorable exhibition sur le compte de la mauvaise ambiance, des conditions atmosphériques lamentables, mais des signes extérieurs me disaient aussi que Laurent n'exerçait déjà plus son métier avec le même cœur.

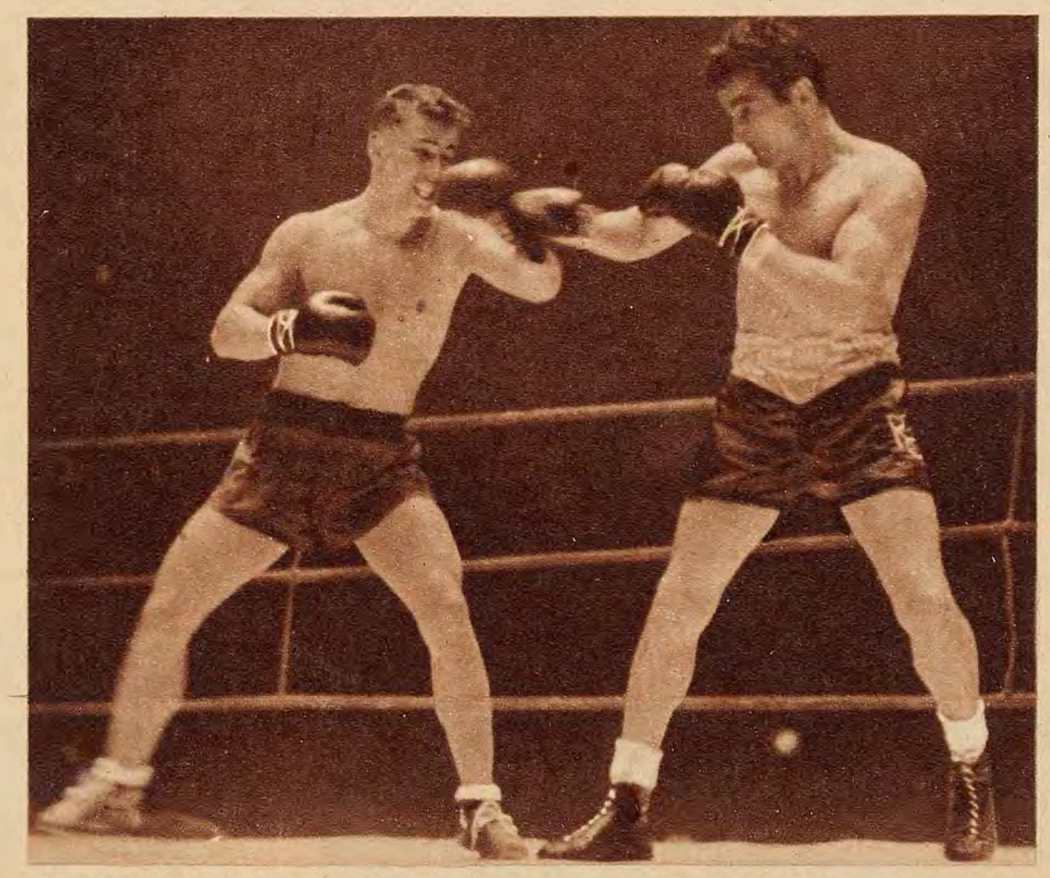
Il était l'objet de fréquentes sautes d'humeur qu'il regrettait ensuite, et il avait, surtout, trop tendance à croire que « c'était, une fois pour toutes, arrivé ». Il considérait ce qui l'environnait comme accessoires sans valeur. Laurent Dauthuille, roitelet du ring, entretenait une cour nombreuse d'amis avec lesquels il se montrait généreux. L'argent coulait facilement entre ses doigts. Il avait vingt-deux ans, soit, mais ce qu'on nomme erreurs de jeunesse chez un sujet quelconque prend des proportions catastrophiques pour un athlète d'élite.

UNE CARRIERE EN DENTS DE SCIE

Je ne tardais pas à comprendre que Laurent n'y était plus. Il continuait à venir à l'entraînement mais devenait ombrageux. Selon sa fantaisie, il se montrait respectueux envers moi ou bien ne m'adressait pas la parole. En même temps qu'il s'incrustait avec force dans un milieu néfaste de gens peu scrupuleux, il se détachait progressivement de la boxe. C'était très grave, et je luttais de toutes mes forces contre ce penchant. A mes questions, il répondait en grognant par monosyllabes et il fuyait visiblement toute conversation abordant ce point scabreux. La raison le quittait et il ne voulait rien entendre. Je ne pouvais, quant à moi, me résoudre à penser que tout était déjà fini, que ce superbe début de carrière n'avait été que flambée d'automne. Le gaillard était solide, il avait de la classe et tout n'était pas perdu.

Mais le redressement que j'escomptais se traduisit, au contraire, par une accélération de sa mauvaise façon de vivre et ses performances s'en ressentirent. Diouf, qu'il battit difficilement aux points à Béziers, et Luc Van Dam, qui lui arracha le match nul à Amsterdam, me prouvèrent que le déclin s'annonçait. Ses forces morales et physiques étaient toujours anéanties en fin de match, seul son immense courage subsistait, mais il prenait des coups qu'il n'aurait jamais dû recevoir.

(LIRE LA SUITE PAGE 9)



On ne croyait pas aux chances du petit Dauthuille contre le méchant du ring, Charron, et, pourtant, ce dernier trouva son maître. Laurent (à g.) s'apprête à lancer son droit.

LE HAVRE
s'est battu magnifiquement contre Reims

LE HAVRE-REIMS (3-4). Jamais encore cette saison les Havrais n'avaient été battus sur leur terrain de la Cavée-Verte. S'ils se sont inclinés dimanche devant Reims, ce n'est pas sans s'être battus magnifiquement. Après avoir concédé deux buts dans les dix premières minutes, ils s'accrochèrent et leur avant centre Saunier, ayant percé en force (ci-contre), a shooté malgré l'opposition de Marche et de Jonquet (en partie masqué) et marqué le premier but normand. Le Havre égalisa, 2-2, mais dut s'incliner en seconde mi-temps, bien qu'ayant réussi à marquer trois buts au cours de cette rencontre.

L'ailier gauche havrais Lombardini, que l'on voit shooter malgré l'opposition de son adversaire direct, l'arrière Zimny, fut l'un des meilleurs avants normands. Il marqua le dernier but de son équipe mais ne put arracher l'égalisation. De g. à dr. : Saunier, Cicci, Jonquet, Marche, l'arbitre M. Harzig, Lombardini, Zimny, et le goal de Reims, Paul Sinibaldi, prêt à intervenir.

Gêné par l'avant centre du Havre, Saunier, Paul Sinibaldi parvient cependant à détourner le ballon du poing devant Jonquet. A gauche : Walorysek et Zimny.

Ci-dessus : Reims, par un 4e but signé Kopa, assure sa victoire d'une manière définitive. Le portier normand Verbrugghe s'est détendu en vain et le ballon pénètre dans les filets tandis que Grimonpont (au centre) et Albanesi se replient.

★

Ci-contre : Alors que Reims menait 2 à 1, Le Havre parvint à égaliser. Sur coup franc botté par Mathiesen, Stricanne (à g.) a dévié le ballon. Paul Sinibaldi n'a pu intercepter et Marche, croyant à une sortie, n'est pas intervenu.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. MAXIME MONTMASSON, A CHATEAUNEUF-SUR-CHER :

Votre excellent numéro spécial de fin d'année dans lequel vous rappelez le dixième anniversaire du record de l'heure de Fausto Coppi m'a donné l'idée de me référer à un journal de l'époque qui relate cet exploit. Après avoir rappelé qu'Olmo fut le premier à emprunter le Vigorelli pour sa tentative et qu'il y couvrit en 1935 45 km. 090 dans l'heure, puis que Maurice Richard y réussit 45 km. 398, distance qui fut surpassée par Frantz Slaats (45 km. 558), puis par Maurice Archambaud (45 km. 840), ce journal expose dans quelles conditions le « jeune Italien » — Coppi avait dix ans de moins ! — couvrit 45 km. 871, battant de 31 mètres le record d'Archambaud. Or, vous indiquez 45 km. 798 comme distance parcourue. Dans ce cas, Maurice Archambaud devrait toujours être recordman.

REPONSE. — Ce n'est pas à nous qu'il faut demander compte de cette variation, cher lecteur, mais à l'U.C.I. En 1946, en effet, cet organisme s'est avisé que les sacs de sable placés en bordure de la piste afin que l'aspirant recordman ne puisse rouler sur la « côte d'azur » avaient été disposés à 20 cm. du bord de la piste et non pas à 30 comme le voulait un nouveau règlement. Après de savants calculs, on établit donc que Coppi, s'il avait roulé à 30 cm. et non à 20 du bord de la piste, aurait couvert 73 mètres de moins et, en conséquence, on ramena son record à 45 km. 798. Mais il demeurait évident qu'il avait, en fait, battu le record d'Archambaud. « Dévaluer » tous les records précédents eût entraîné de trop longs calculs. On se borna donc à les annuler pour ne tenir compte que du dernier en date. Voilà l'explication du mystère et votre curiosité — fort pertinente — satisfaite.

DE MM. CLAUDE THUILLIER, CHARLES WALTER ET RAYMOND SCHMITT, A BASSE-YUTZ (MOSELLE) :

Votre journal est vraiment sans reproche, à une « fantastique » exception près : Vignal. Nous comprenons volontiers votre affection pour ce « sanglier volant », puisque vous êtes des titis parisiens. Mais d'autres goals en France lui sont supérieurs et méritent mieux que lui la place de titulaire en équipe de France : Ruminski, Remetter, Colonna, etc. Pourquoi ne remplacez-vous pas son « roman » par une photo des matches du F. C. Metz, qui, nous paraît-il, est fort négligé ?

REPONSE. — « Trop tard, le tonnerre ». Le point final est déjà mis au récit de René Vignal. Cela n'empêche que « le sanglier volant », comme vous dites (mais êtes-vous sûrs de ne pas confondre avec Da Rui, l'ex-Ardennais ?), soit un très grand champion. Qu'il soit écarté de l'équipe de France en raison de sa blessure à l'épaule, rien de plus normal, mais sur sa classe seule et lorsqu'il est en forme, il est — que vous le vouliez ou non — le meilleur goal de France et il n'a, en Europe, qu'un rival : l'Autrichien Zeman. Voulez-vous nous permettre de vous taquiner un peu, puisque, vous le savez sans doute, les « titis parisiens » sont taquins par essence ? Si Vignal, au lieu d'être né à Toulouse et de jouer au Racing, était né en Lorraine et jouait à Metz, êtes-vous sûrs, mais alors vraiment sûrs, qu'il ne vous paraîtrait pas supérieur à Remetter ? Nous ne négligeons pas le F.C. Metz : nous vous l'avons prouvé l'autre semaine avec une photo de Metz-Le Havre et cette semaine même avec Lille-Metz.

D'UN MORBIHANNAIS :

Je viens de lire votre article consacré à Jean Robic et j'y relève une erreur. Vous dites, en effet, « Radenac, ce petit bourg du Finistère ». Or, Radenac est situé en plein Morbihan. Vous voulez ainsi nous enlever, à nous Morbihannais, l'une des vedettes de notre élite sportive. Vous voudrez donc, si possible, réparer votre erreur et rendre aux Morbihannais ce qui leur appartient.

REPONSE. — Mais comment donc, cher lecteur ! Nous avons collé à l'élève René de Latour, auteur de l'article, un zéro pointé en géographie et lui avons infligé comme punition de nous réciter la table des départements avec préfectures et sous-préfectures. Cependant, un scrupule nous vient. Nous ne demandons pas mieux que de rendre aux sympathiques Morbihannais ce qui leur appartient... mais si, par hasard, les Ardennais revendiquaient eux aussi ce bien ? Car Robic (le saviez-vous ?) est né le 10 juin 1921 (voyez si nous sommes précis), à Condé-le-Vouziers, dans les Ardennes. Nous voilà bien embarrassés ! Disons pour satisfaire tout le monde que le vainqueur du Tour 47 est Ardennais de naissance, Morbihannais d'adoption, banlieusard de résidence et, au total, Français 100 %.

De Mlle FRANÇOISE COLLIN, 5, RUE DES PRETRES, A JARGEAU (LOIRET) :

Je profite des vacances de Noël pour vous écrire de nouveau. Quelques critiques tout d'abord : trois photos pour le championnat d'Europe de judo, c'est un peu maigre. Vous dites que vous en parlerez à la prochaine occasion. Il me semble qu'à part les championnats d'Europe, précisément, il n'y en a pas beaucoup, à moins d'aller au Japon. Une remarque sur votre numéro spécial : c'est la même photo couverture que celle d'un de vos confrères. Ne craignez-vous pas des confusions ? Autrement, votre numéro spécial est sensationnel et surtout très complet au point de vue résultats. Qui répond dans le Miroir des Lecteurs aux lettres qui vous sont adressées ? Compliments pour votre nouvelle rubrique : la vie privée des champions. J'espère que vous continuerez et même pour des champions étrangers (par exemple, Coppi). Transmettez mon admiration à Max Favalelli dont j'apprécie beaucoup les mots croisés et les articles fantaisistes. Au sujet de Mimoun que j'admire beaucoup, comme, j'en suis sûre, tous les sportifs, il ne faut pas qu'il se croit persécuté. J'ai entendu le reportage du cross du Bois et lorsqu'il a dit « Je suis dégoûté », il était en colère, mais il avait un accent malheureux qui m'a fait de la peine. Il faudrait que tous les sportifs vous écrivent et vous disent leur amitié pour lui. A toute votre équipe, bravo, merci et bonne année.

REPONSE. — Voilà bien des questions (ce n'est pas un reproche). Tellement que nous en transmettons une partie à la rubrique « Que voulez-vous savoir ? ». Il n'est pas nécessaire d'aller au Japon ou d'attendre les prochains championnats d'Europe pour parler du judo. Laissez-nous faire, nous nous sortirons de l'alternative où vous nous enfermez si malicieusement. AU SUJET DE NOTRE NUMERO SPECIAL DE FIN D'ANNEE, UNE REMARQUE S'IMPOSE, EN EFFET : C'EST QUE CE NUMERO A PARU AVANT CELUI DU CONFRERE AUQUEL VOUS FAITES ALLUSION. S'IL Y A UN RISQUE DE CONFUSION QUE NOUS NE CRAIGNONS D'AILLEURS PAS, CE N'EST PAS NOUS QUI L'AVONS VOULU. Max Favalelli sera flatté d'être englobé dans l'admiration que vous portez à Mimoun, encore qu'il court nettement moins vite, mais, bien sûr, tous les sportifs aiment Mimoun et s'ils devaient tous écrire pour nous le dire, nous serions submergés par les lettres. Vous trouverez d'ailleurs dans ce numéro une psychanalyse de ce beau champion. Qui répond au Miroir des Lecteurs ? Ah ! ça, c'est un secret ! A propos : avez-vous choisi entre vos trois clubs orléanais, le sport et vos études ? Vous voyez : le courriériste du Miroir des Lecteurs suit ses amis de près. Merci de vos vœux. Bonne année sportive... et scolaire.

DE M. GEORGES DEYSSET, A PERNAZOL (HAUTE-VIENNE) :

Je suis un fervent du rugby à quinze et je serais heureux que vous éditiez une revue spécialisée, consacrée à ce sport. Il ne fait aucun doute que vous auriez de nombreux amateurs pour ce recueil.

REPONSE. — Cela n'est pas douteux et nous y avons souvent songé, puisque dans le passé nous avons publié des éditions rugby, mais cette opération n'est pas financièrement viable.

(SUITE PAGE 12)

LUPI (PERPIGNAN) BLESSÉ A CANNES

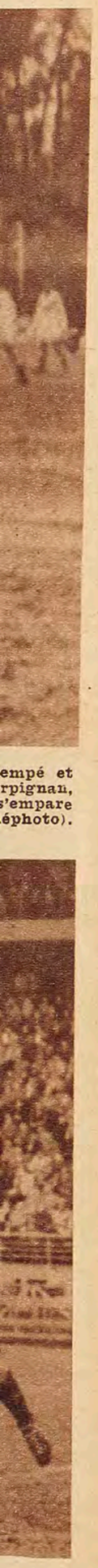
CANNES-PERPIGNAN (2-0). Sur un terrain détrempé et couvert de flaques d'eau, Cannes a triomphé de Perpignan, très courageux, et dont le gardien de but Lupi, qui s'empare du ballon, fut blessé dans un choc avec Scolary (Téléphoto).

LE CHOC MAJEUR DE LA DEUXIÈME DIVISION MONACO-TOULOUSE

MONACO - TOULOUSE (0-0). Les défenseurs des deux clubs vedettes de la 2e division ont dominé leurs adversaires directs et aucun but ne fut marqué. Le terrain, qu'on avait vainement tenté d'assécher, était gras et n'a pas favorisé la pratique d'un football de qualité. Ci-dessus : le portier monégasque Germain est sorti pour capter une balle haute devant Mellberg (à terre). A. g. : les Monégasques Meuris et Toris.

★

Ci-contre : l'arrière toulousain Pleimelding (à droite), qui fut blessé en seconde mi-temps et dut laisser ses camarades terminer le match à dix, a stoppé Brandaozinho d'une manière peu orthodoxe, dans la surface de réparation. Au fond, les Monégasques réclament le penalty, qui ne sera pas accordé. Palluch (à g.), en déséquilibre, a tenté le but. Derrière Palluch, le Toulousain Cahuzac se replie (Téléphotos).



empé et
rpignan,
s'empare
éphoto).

DE
SION
USE
). Les
vedet-
ominé
aucun
errain,
d'as-
us fa-
otball
portier
sorti
e de-
g. :
Toris.
ousain
i fut
ps et
ermi-
toppé
e peu
le ré-
égas-
ui ne
g.),
but.
ousain
otos).

UN CONTE INÉDIT

UN A ZÉRO !

par André POIRIER et André CHASSAIGNON

DANS le cadre des Prix Littéraires annuels décernés par la Fédération Française de Football et dont le lauréat, pour 1952, a été Mme Lemaire, de Conflans-Sainte-Honorine, un prix spécial a été attribué à nos deux collaborateurs et amis André Chassaignon et André Poirier pour leur conte « Un à zéro ». C'est ce conte que nous sommes heureux de présenter aujourd'hui aux lecteurs de *But et Club-Le Miroir des Sports*, qui auront la primeur de la mésaventure d'un goal fameux.

LA nouvelle s'était répandue en coup de vent. De la place de la Mairie-Provisoire au carreau des mines, elle avait fait le tour de Saisy-sur-la-Lys. Des messagers bénévoles en informaient les hommes qui remontaient du fond et les faces noires s'éclairaient d'un large sourire blanc. De solides tapes s'abattaient sur les épaules :

— T'sais Popaul, il vient l'César.

— Mi, j't'avo dit que l'chtiot raviserait.

— C't'un brave fieu.

Les cafés regorgeaient de monde : la venue de César Kaplika valait bien une tournée de genièvre. Un ch'tiot qu'on avait vu pas plus haut que trois pommes taper dans les vieilles boîtes de conserves, débuter avec les minimes de l'U.S. Saisyssienne, recevoir des claques de M. le curé quand il séchait le catéchisme et qui était maintenant un grand international, le goal de l'équipe de France, le vainqueur de la Coupe, un gars qui avait sa photo en première page des journaux... On aurait mieux aimé, bien sûr, qu'il jouât dans un club de la région, Lille, Lens ou Roubaix, mais avec ces histoires de transfert où personne ne comprend rien... Enfin, c'était bien gentil à ce club du Midi de l'avoir prêté pour une journée dont les bénéfices étaient destinés à la reconstruction de Saisy.

On ne savait plus très bien où avait germé l'idée parce qu'ils étaient plusieurs à en revendiquer la paternité, le maire, le curé, le président du club. Mais l'essentiel était qu'il vint. Sacré César! On allait lui faire une de ces réceptions. Et puis, pour une fois, les Carrougeois, hein? les Carrougeois.

Une inimitié tenace dressait, les uns contre les autres, les gens de Saisy-sur-la-Lys et les habitants de Carrouges. Quatre kilomètres à peine séparaient les deux localités, mais la querelle se perdait dans la nuit des temps. Autrefois, on s'assommait à coups de gourdin, à présent on échangeait quelques horions dans les estaminets à l'occasion d'une ducasse et l'on réglait les comptes balle au pied sur le terrain de football. Il y avait progrès.

La venue de César allait permettre aux Saisyssiens de marquer un point décisif et on le fit bien voir au Gustave Dumoulin et au Paul Peringhe, deux Carrougeois qui s'étaient, par hasard, aventurés à Saisy :

— C'te fo, v'l'aurez dinch dos, railla Eugène le bistrot en leur versant le demi de bière qu'ils avaient commandé. Avec el'César dinch bo, marquerez pas grin buts.

— C'ta voir, dit le Gustave Dumoulin en le regardant bien en face, on aura toujours l'but du ch'tiot Vermaert.

— Te rigoles, non? dit le Marcel Peltin. Vermaert rentrer un but à not' César qu'est goal de l'équipe de France? Il peut y venir maintenant.

L'arrivée de César Kaplika fut triomphale. Une petite fille lui offrit des fleurs, l'orphéon municipal joua en son honneur le « P'tit Quinquin » et « En Avant Saisy », qui était la marche officielle des supporters du club. Une délégation de mineurs en tenue de travail lui remit une lampe d'honneur en souvenir de son passé de galibot, puis une voiture découverte le conduisit à la Mairie-Provisoire par la place Adolphe-Ledequerke et la rue du Président-Wilson, sous les acclamations de la population. On n'avait pas dressé d'arcs de triomphe, mais le cœur y était.

Souriant, le grand footballeur remerciait du geste. Conscient de son élégance, de sa valeur, de sa mâle beauté, de sa réussite, il était cependant un peu ému par la chaleur de cet accueil et surtout très fier de voir à ses côtés le père Kaplika bomber le torse en tortillant sa moustache. Dieu sait pourtant si le vieux Ladislas avait la taloche lourde, naguère, quand il s'apercevait que son chenapan de César avait préféré l'école du jeune footballeur à la communale.

Sa situation officielle ne permettant point qu'il logeât dans l'épicerie-buvette qu'il avait achetée à ses parents, il descendit chez le maire, M. Thiriet-Cosaert, qui tenait à honneur d'héberger la vedette du jour dans sa villa que la guerre avait heureusement épargnée.

Le lendemain, avant de se rendre au stade, César Kaplika assista à la pose solennelle de la première pierre d'un nouveau groupe scolaire par M. Marius Escartefigue qui, malgré son nom méridional, était député de la circonscription. Il entendit quatre discours et répondit en quelques mots à l'allocution de M. Vanhoudenaerde, président de l'U.S. Saisyssienne, qui vantait l'alliance de l'éducation et du sport. Il eut l'adresse de s'exprimer en patois et fut acclamé de nouveau.

Il n'y avait plus une seule place libre dans les tribunes du stade Roger-Chéron lorsque les deux équipes firent leur entrée. Les prix avaient été triplés puisqu'il s'agissait d'une manifestation de bienfaisance au profit de la reconstruction de Saisy-sur-la-Lys, mais on avait refusé du monde.

César, qui pénétra le dernier sur le terrain, courant au petit trot derrière les dix copains de son équipe qu'il était heureux de retrouver, reçut une ovation chaleureuse. On l'avait naturellement nommé capitaine du onze. Il sourit en s'apercevant, au moment de l'échange des fanions, que le capitaine des Carrougeois était le petit Vermaert.

— Te m'en marqueras point aujourd'hui, lui dit-il en riant.

— C'ta voir, répondit Vermaert, reprenant sans le savoir l'expression du Gustave Dumoulin.

César sentit un petit frisson lui couler le long de l'échine. Ce serait trop bête si ce tocard, qui s'emmêlait les pieds dans ses dribbles le battait, lui, César Kaplika, dix fois international et gardien de but de l'équipe de France. Et pourtant, c'était une fatalité : chaque fois qu'il avait joué contre Carrouges, autrefois, ce petit ailier aux jambes torses l'avait battu. Il avait depuis longtemps oublié le complexe qui s'emparait de lui quand il voyait Vermaert en position de shot, mais cette inexplicable timidité de sa jeunesse lui revenait brusquement en se retrouvant sur ce gazon familier devant ces onze gars en maillot jaune et vert qu'il connaissait bien par le nombre de torgnoles données et reçues derrière les terrils voisins. Impression fugitive qu'effaça le sifflet du coup d'envoi.

La partie s'engagea sur un rythme accéléré. Les avants de Carrouges jouaient vite et trompaient leurs adversaires. La balle volait de pied en pied et il se trouvait toujours un Carrougeois en bonne position pour la recevoir et la passer à un partenaire. Les Saisyssiens avaient peine à contenir les descentes de leurs rivaux. Ils s'organisaient mal, cafouillaient et n'arrivaient pas à prendre la direction des opérations. Etait-ce la présence, dans leurs buts, du célèbre César Kaplika qui les rendait aussi maladroits? César, en tout cas, était à l'ouvrage. Il y avait bien longtemps qu'il n'avait eu autant de tirs à bout portant à arrêter. Chaque fois qu'un avant carrougeois shootait en force, il allait cueillir le ballon avec le sourire; il s'ingéniait à plonger d'une façon spectaculaire, dans des positions invraisemblables, pour déclencher les applaudissements sur les gradins bondés. Pour lui, c'était un jeu, tout paraissait facile. Il était maître dans ses buts, à gauche, à droite, il était partout. Il allait chercher la balle jusque dans les pieds de l'adversaire qui, médusé d'avoir à lutter contre un athlète aussi prestigieux, ne se contrôlait plus.

César ne s'en tenait pas à son rôle de défenseur. Il stimulait ses camarades de toute son autorité, commandait la manœuvre.

— Ichi dans ch'tro... allons... j'vo l'disin... à ti l'grin...

Les deux arrières essayaient de faire exactement ce que leur commandait César, mais ils avaient toujours un temps de retard et, en fin de compte, la balle passait. Si César Kaplika n'avait pas été là, c'eût été la déroute pour l'équipe de Saisy. Les puissants dégagements du goal redonnaient, chaque fois, l'avantage à son équipe et la balle, comme un boulet lancé avec une précision mathématique, retombait juste sur le pied d'un avant. Mais personne n'en savait tirer profit. Tout joueur saisyssien à qui César donnait le ballon devenait, sur l'instant, empoté. On eût dit que la sphère de cuir était chargée de maléfices. Et c'était une nouvelle vague de Carrougeois qui déferlait vers les buts adverses...

On ne sait plus très bien le nombre de shots que César Kaplika eut à parer, mais la mi-temps fut sifflée sur un score nul. Pendant le repos, le capitaine d'un jour rassembla ses troupes un peu démoralisées et leur montra la tactique à suivre.

— V's'êtes des infins... faut marquer chacun l'bonhomme, expliqua-t-il. Ti, dit-il à Ruffin, le grand avant centre blond, t'as raté un but tout fait...

— J'sais plus, répondit Ruffin en baissant la tête.

D'ailleurs, l'heure n'était pas à un exposé stratégique et César voyait bien que ses équipiers ne pouvaient assimiler en cinq minutes toutes les subtilités du football.

— Faut attaquer, allons, du nerf, se contenta-t-il de leur dire avant la reprise.

La partie recommença et le jeu devint immédiatement plus rude, plus serré. Il était clair que les Saisyssiens faisaient un effort considérable pour satisfaire leur ami. Ils s'empoignaient farouchement avec leurs rivaux et cela n'allait pas sans heurts, sans coups d'épaules ou de coudes. Un Carrougeois, fauché par un avant de Saisy, avait été emporté sur la touche. Il souffrait d'un genou et boitait bas. César para le coup franc qui suivit. Carrouges ne jouait plus qu'à dix et Saisy, galvanisé par les encouragements de ses supporters, menaçait sans cesse les buts de Stanpiski, le goal adverse, qui se défendait comme un beau diable pour repousser tous les assauts. Dans leur précipitation, les Saisyssiens oubliaient d'ajuster leurs shots et la barre les renvoyait quand ils ne venaient pas droit dans les mains de Stanpiski.

Le score était toujours nul. 0 à 0. C'est alors que l'arbitre accorda un penalty à Carrouges. Une bordée de hurlements saisyssiens salua sa décision, mais César Kaplika, les bras levés, rappela ses compatriotes au calme. Il était là, ramassé, prêt à bondir, l'œil fixant le ballon pour deviner la direction de la trajectoire. Sûr de lui, il partit en même temps que le coup de pied du joueur qui venait de botter et sa main énorme bloqua la balle. Un « Oh! » admiratif secoua les tribunes et la partie continua.

(Lire la suite page 7·)

Jeudi, à Caen, contre les Anglais, les militaires français ont tiré les premiers, mais n'ont pas eu le dernier mot

ARMEE FRANÇAISE-ARMEE BRITANNIQUE (1-2), à Caen, pour le Challenge Kentish. Le goal Meadows va arrêter un « heading » du Français Piantoni.

Le premier but du match marqué par l'équipe de France. L'ailier droit du onze tricolore, Ludo, vient d'expédier la balle dans les filets malgré un plongeon de Meadows. Au second plan : Marcel.

Après avoir égalisé, les Anglais ont réussi le but de la victoire. Hugues, à terre, est battu par Keebles. A dr. : Kaelbel, mains sur les hanches, paraît stupéfait.

Tandis que Reims et Bordeaux triomphent du Havre et de Rennes

Nouvel exploit de Metz à Lille

L'EVENEMENT de la 2e journée des matches retour du championnat de division nationale est certainement la défaite de Lille par Metz. Comme à leur habitude, les Messins ont combattu avec une extrême vaillance et mis à leur actif un véritable exploit.

De ce fait, Reims qui a réussi, avec beaucoup de mal, à prendre l'avantage sur Le Havre, se détache plus nettement en tête du classement. Les Champenois ont quatre points d'avance sur Lille et Bordeaux, les joueurs bordelais ayant dominé largement l'équipe de Rennes.

Faut-il croire que le onze lillois est en baisse de forme ou d'une qualité inférieure au passé ? Nous optons pour la première hypothèse en nous basant sur les derniers résultats obtenus par l'équipe de Baratte. Il convient cependant, de louer vivement les joueurs messins qui se sont installés à la quatrième place.

Retenons par ailleurs que Lens, l'enfant terrible — avec Metz — a défait Nice qui lui rendait visite. Les Aiglons retournent se fixer dans la zone périlleuse où ils se trouvent en compagnie de Nancy, Roubaix, battu dimanche par les Lorrains, et de Saint-Etienne, qui a cependant pris l'avantage sur Montpellier dont on attendait mieux à la suite de ses dernières et bonnes performances.

Le Racing, Sochaux, Marseille et le Stade Français n'ayant pu jouer par suite du mauvais état des terrains du Parc des Princes et de Marseille, les quatre clubs devront attendre pour espérer améliorer leur position.

Lucien GAMBLIN

DIVISION I

Reims (1) b. *Le Havre (9), 4-3.
Metz (4) b. *Lille (2), 2-1.
Girondins (3) b. Rennes (7), 7-0.
Sète (12) et Nimes (4), 1-1.
Lens (9) b. Nice (15), 2-0.
Nancy (17) b. Roubaix (16), 1-0.
St-Etien. (18) b. Montpell. (12), 2-0.
Racing - Sochaux et Marseille - Stade Français, matches remis.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	29	19	14	1	4	52	19
2.	Lille	25	19	11	3	5	45	23
	Girondins	25	19	12	1	6	38	27
4.	Metz	22	19	10	2	7	31	21
5.	Nîmes	21	19	9	3	7	28	26
6.	Lens	20	19	8	4	7	27	28
	Sochaux	20	18	7	6	5	28	30
8.	Marseille	19	18	7	5	6	37	32
	Rennes	19	19	7	5	7	22	30
10.	St. Franç.	18	18	6	6	6	31	25
	Le Havre	18	19	7	4	8	33	36
12.	Sète	17	19	6	5	8	26	33
13.	Montpellier	16	19	5	6	8	29	33
14.	Racing	15	18	6	3	9	20	35
15.	Nice	14	19	6	2	11	26	32
	Nancy	14	19	6	2	11	25	38
17.	Roubaix	13	19	4	5	10	23	31
	St-Etienne	13	19	5	3	11	22	44

METZ : GROSSE IMPRESSION AU STADE H. JOORIS

LILLE - METZ (1-2). Metz connut des moments difficiles à Lille, mais sa vitesse d'exécution lui permit de triompher du onze nordiste. Ci-dessus : Remetter a manqué le ballon que Fuchs dégage. De g. à dr. : Hnatow, Fuchs (5) qui masque Remetter, Aballay, Grabkowiak, Vincent et Burda II.

★

Ci-contre : Remetter, goal de Metz, protégé par son demi centre Fuchs (5), dégage du poing. Les Messins surent avec beaucoup d'habileté se replier en cas de danger. Battiston, Jurilli et Grabkowiak (à dr.) s'étaient groupés devant leurs filets sur une attaque dangereuse des Lillois.

LES BUTS DE NANCY ONT ÉTÉ INVIOLÉS

NANCY - ROUBAIX (1 - 0). Les Lorrains, battus à Lille dimanche dernier (2-6), se sont repris sur leur terrain et ont triomphé de l'équipe de Da Rui. Nancy troubla à maintes reprises la défense du C. O. R. T., mais n'obtint qu'un seul but par son inter Lorenzo. Roubaix s'estima frustré d'un penalty en fin de match, mais l'arbitre auparavant n'avait pas sifflé une main de Delepaut. Sur une attaque de Roubaix, Cecchini dégage de la tête en direction de Bottolier. (Téléphoto.)

STRASBOURG A TIRÉ PROFIT DU "NUL" MONACO-TOULOUSE

DISPUTE sur un terrain lourd et en partie couvert de flaques d'eau, le match vedette de la journée, Monaco-Toulouse, n'a pas donné lieu à un jeu de haute qualité. L'enjeu important de la partie avait rendu les hommes nerveux et l'arbitre eut bien du mal à assurer sa tâche.

Des deux côtés, les défenses se montrèrent intraitables et, si Toulouse, réduit à dix après une blessure de Pleimelding, peina en fin de partie pour conserver le bénéfice du match nul, il y parvint néanmoins (0-0).

Les Monégasques ont évité de se laisser distancer et les Toulousains conservent seuls le commandement, mais Strasbourg a profité de l'occasion pour améliorer sa situation.

Vainqueurs à Alès, les Alsaciens ont pris un point à leurs rivaux directs et sont maintenant en seconde position avec 29 points contre 30 à Toulouse et 28 à Monaco.

Besançon a dominé nettement le C.A. Paris et demeure dans le groupe de tête à égalité de points avec Monaco. Troyes, par contre, est lâché après sa défaite à Angers. Les hommes de Courtois ont, certes, un match de retard, mais ils perdent du terrain.

Lyon, qui avait joué le 1er janvier à Toulon (1-1), se rapproche des Troyens et conserve une avance sur ses suivants immédiats Cannes, Rouen et Nantes.

Alès, encore battu, le fut dimanche pour la quatorzième fois de la saison, tandis que le Red Star, contraint à l'inaction, est toujours avant-dernier.

Strasbourg, qui a marqué deux buts, a pris la tête des attaques efficaces avec 51 tirs victorieux contre 50 à Toulouse et 49 à Monaco. Alès, avec 10 buts à son actif en 19 matches, possède d'assez loin la division offensive la moins réalisatrice.

Côté défense, Monaco tient la tête avec 16 buts concédés devant Troyes (17), Toulouse et Besançon (18).

Par contre, le Red Star, avec 48 buts concédés en 18 rencontres, présente la défense la plus perméable.

Pierre LAGOUTTE.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 19e JOURNÉE

REIMS-LE HAVRE (4-3). Les Champenois, grâce à leur cohésion et à leur excellente technique, ont infligé aux Havrais leur première défaite de la saison à la Cavée-Verte. Reims prit un départ remarquable et, au bout de 8', menait par 2 à 0 (Pierre Sinibaldi de la tête, et Kopa). Sans se décourager, les Normands partirent à l'attaque, réduisirent l'écart par Saunier et égalisèrent par Stricanne avant la mi-temps. Après le repos, Reims marqua à nouveau deux buts par Appel et Kopa, tandis que les Havrais se contentaient d'un seul point acquis par Lombardini.

LILLE-METZ (1-2). Comme le dimanche précédent, Lille, pris de vitesse par Metz, concéda deux buts aux Messins (Plewa et Kunhapfel). Mais cette fois les Nordistes furent incapables de redresser la situation, comme ils l'avaient fait devant Nancy, et n'obtinrent qu'un seul but, grâce à Baratte. Lille donna l'impression de jouer sans flamme.

GIRONDINS-RENNES (7-0). Les Bordelais ont très largement dominé un adversaire courageux, mais dont les actions décousues ne purent jamais inquiéter sérieusement la défense des Girondins. Bordeaux, qui menait 3 à 0 à la mi-temps, accentua encore son avance par la suite. Les réalisateurs furent Abdesselem (3), Turbéki, Kargu, Doye et De Harder.

LENS-NICE (2-0). Les Lensois, rapides et habiles dans la conduite et le contrôle de la balle, étouffèrent d'entrée les Azuréens qui parurent manquer de cran et d'ardeur. Durant les 45 premières minutes, Lens ouvrit le score par Stopyra. Dès la reprise, le même joueur obtint un second but qui assura définitivement la victoire méritée des mineurs.

NANCY - ROUBAIX (1-0). Après un shot de Belaid sur le poteau gauche de Da Rui, Nancy marqua par Lorenzo dont le tir de 25 mètres trompa Da Rui. Roubaix réagit en fin de partie, mais ne put égaliser et se trouve maintenant dernier avec Saint-Etienne.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

22 buts : ANDERSSON (Marseille) ; **14 buts** : DUPRAZ (Montpellier), APPEL (Reims) ; **13 buts** : SAUNIER (Le Havre) ; **10 buts** : Pierre SINIBALDI et KOPA (Reims) ; **9 buts** : LEFEBVRE (Lille), VANDOOREN et JONSSON (Stade Français), LEGALL (Rennes), DE HARDER (Girondins) ; **8 buts** : MURO (Sochaux), BARATTE (Lille) ; **7 buts** : LUDO et STOPYRA (Lens), MARCHAL et PLEWA (Metz), GLOWACKI (Reims), FONTAINE (Sète), KARGU et ABDESSELEM (Girondins).

DEUXIEME DIVISION

14 buts : HAAN (Strasbourg), MELLBERG (Toulouse) ; **12 buts** : PALUCH (Monaco), SBORALSKI (Valenciennes) ; **11 buts** : MURILLO (Perpignan) ; **10 buts** : SCHULTZ (Lyon), QUENOLLE (Strasbourg) ; **9 buts** : KRETZCHMAR et BRANDAO-ZINHO (Monaco), NEUBERT (Toulon), HUMPAL (Strasbourg), GOUTHERAUD (Besançon), VAN GEEN (Nantes) ; **8 buts** : SKIBA et HOFFMANN (Besançon), BAHL (Angers), DA SILVA (Cannes), FASSONNE (Nantes).

DIVISION II

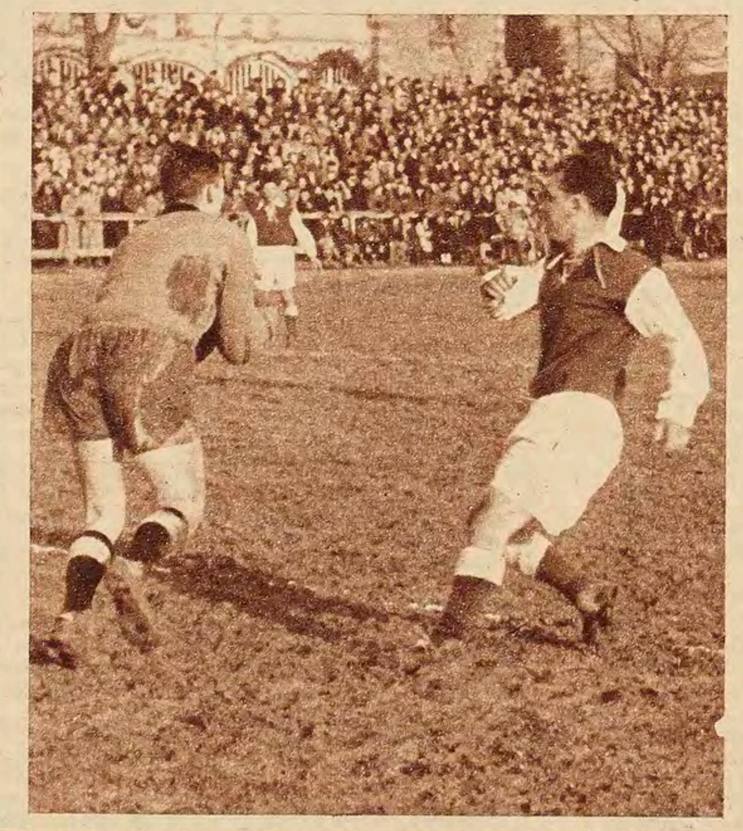
*Béziers (16)-Rouen (7), 1-1 (jeudi).
*Monaco (2) et Toulouse (1), 0-0.
*Angers (12) b. Troyes (5), 2-0.
*Cannes (9) b. Perpignan (11), 2-0.
Strasbourg (2) b. *Alès (18), 2-0.
*Nantes (9) b. Grenoble (7), 3-1.
*Besançon (4) b. C.A. Paris (15), 4-1.
*Toulon (14)-Lyon (6), 1-1 (jeudi).
Red Star-Valenciennes, match remis.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE.	30	19	13	4	2	50	18
2.	Strasbourg.	29	19	13	3	3	51	19
3.	Monaco	28	19	12	4	3	49	16
	Besançon	28	19	12	4	3	40	18
5.	Troyes	25	18	10	5	3	29	17
6.	Lyon	23	19	9	5	5	20	23
7.	Cannes	19	18	7	5	6	29	28
	Rouen	19	19	7	5	7	24	24
	Nantes	19	19	7	5	7	36	38
10.	Grenoble	18	19	7	4	8	26	33
11.	Angers	17	19	7	3	9	23	31
12.	Perpignan	16	19	6	4	9	32	37
13.	Valenc.	14	18	3	8	7	20	28
	Toulon	14	19	5	4	10	23	36
15.	C. A. Paris	12	19	5	2	12	25	44
	Béziers	12	19	4	4	11	21	38
17.	Red Star	9	18	3	3	12	19	48
18.	Alès	6	19	1	4	14	10	41

ABDESSELEM A SIGNÉ TROIS DES SEPT BUTS BORDELAIS

GIRONDINS-RENNES (7-0). Abdesselem, avant centre des Girondins, s'adapte au style de sa nouvelle équipe. Habile distributeur, il affirma contre Rennes ses talents de réalisateur et signa trois buts. Sur l'un de ses tirs, l'arriere Lemaitre ne peut intervenir. De g. à d.: Lemaitre, Vialleron, Abdesselem, Kargu.

Tandis que le demi gauche de Rennes, Vialleron (6), est attentif, Lemaitre a réussi à subtiliser le ballon au Marocain de Bordeaux, Abdesselem. Rennes lutta avec énergie mais manqua d'organisation face à une équipe solide et homogène (Téléph.).



ANGERS-TROYES

ANGERS-TROYES (2-0). L'équipe de Roger Courtois, la seule qui n'ait remporté que des victoires sur son terrain depuis le début de la saison, a été battue à Angers. A gauche : le demi centre troyen Pordié protège son gardien de but Abenoza qui ramasse le ballon. A droite : Val intervient devant Wadoux.

UN A ZÉRO ! (Suite de la page 5)

Il ne restait plus que deux minutes de jeu et l'énervement gagnait le stade. Les joueurs se disputaient toutes les balles. On ne cherchait pas à finasser. On s'attachait, de part et d'autre, à arracher la victoire. L'arbitre était un peu dépassé par l'âpreté du match. La lassitude envahissait maintenant tous les acteurs. On s'acheminait probablement vers un match nul, à moins d'une passe miraculeuse ou d'une combinaison de jeu géniale et... impossible. A vrai dire, personne n'y songeait, mais si, dans les dernières secondes, il y avait place pour un but c'était dans les filets de Carrouges qu'il irait se loger. On ne pouvait supposer autre chose, car César veillait.

La balle était au centre et un paquet de joueurs la poussait à grands coups de pied. Elle passa d'une aile à l'autre plusieurs fois, puis prit son envol. Le demi centre de Carrouges, le solide Redzinski, la transmit à ses avants d'un petit shot sec et bien assuré. Ce fut, par hasard, le petit Vermaert qui la reçut. Celui-là, on ne l'avait, pour ainsi dire, pas vu de toute la partie. A peine avait-il été servi deux fois et encore s'était-il montré en ces rares occasions d'une insigne maladresse.

Vermaert ne devait pas savoir ce qui lui arrivait, car il gardait le ballon entre les arceaux de ses jambes davantage accusés par le renflement du protège-tibia. Un Saisyssien chercha à faire glisser la balle, mais Vermaert tourna promptement et le feinta. Deux autres Saisyssiens accoururent au galop pour venir à la rescousse, mais le petit ailier les évita et courut en direction des buts. Un crochet... deux crochets... Il était seul devant César Kaplika. Un rire énorme passa sur les tribunes. La vision du pygmée face à face avec le colosse déchaîna l'hilarité.

Un court instant, César se concentra, mais il sentit subitement le trac l'envahir. Son complexe, ce fameux complexe des anciens jours, le reprenait en présence du petit Vermaert. Il lui sembla que, d'un coup, il avait perdu tout ce qu'il avait patiemment appris sur un terrain de football. Il dansait devant sa cage, jambes fléchies, bras écartés, gigantesque et pitoyable. Vermaert lança sa jambe gauche en avant... et shoota de la droite. Le ballon alla s'écraser dans le coin gauche des buts.

César Kaplika était à terre et regardait la boule de cuir immobile au milieu des pâquerettes.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

AMATEURS : S. M. CAEN REJOINT TOURS TENU EN ÉCHEC PAR RENNES

UNE fois de plus, le calendrier du championnat de France des footballeurs amateurs va être bouleversé. De nombreux matches ont dû être remis, toutefois on a enregistré des résultats importants dans plusieurs groupes. Tours, qui donnait, à l'Ouest, des signes de détresse depuis son élimination de la Coupe de France, a été tenu en échec sur son terrain par Rennes. Par contre, Caen disposait naturellement des Cheminots. Et les deux équipes rivales sont de nouveau à égalité.

Au Nord, Sedan a également concédé un match nul devant Vernon, et Reims se rapproche dangereusement.

A l'Est, la défaite surprenante de Metz sur son terrain devant Petite-Rosselle a permis aux mineurs de s'emparer de la première place du classement et pour longtemps peut-être.

Signalons, enfin, la défaite de Roche-la-Molière à Draguignan, ce qui remet en cause la situation des quatre leaders du groupe Sud.

Voici les résultats et classements :

OUEST. — *Saint-Malo et Brest, nul, 0 à 0; *Tours et Rennes, nul, 2 à 2; *Orléans bat Cholet, 5 à 1; *Caen bat Cheminots de Paris, 4 à 1. Les matches Saint-Maur-Niort et Montreuil-Quimper ont été remis.

Voici le classement : 1. Caen et Tours, 19 pts; 3. Cholet, 16 pts; 4. Quimper et Orléans, 15 pts, etc.

NORD. — *Quevilly bat Béthune, 3 à 1; *Reims bat Bully, 1 à 0; *Sedan et Vernon, nul, 1 à 1; *Dieppe et Oignies, nul, 0 à 0. Les matches Armentières-Bruay et Saint-Dizier-Saint-Quentin ont été remis.

Le classement : 1. Sedan, 19 pts; 2. Reims, 18 pts; 3. Bully et Oignies, 14 pts, etc.

EST. — Petite-Rosselle bat *Metz, 1 à 0; *Merlebach bat Nancy, 2 à 0; *Saint-Louis bat Morez, 1 à 0; Wittelsheim bat *Epinal, 1 à 0; *Mulhouse et Arc-les-Gray, nul, 0 à 0. Le match Piennes-Le Thillot a été remis.

Le classement : 1. Petite-Rosselle, 17 pts; 2. Metz, 16 pts; 3. Epinal et Mulhouse, 15 pts, etc.

CENTRE. — *Rochechouart bat Macau, 2 à 0; *Montargis bat Libourne, 2 à 1; *Blanzy et Limoges, nul, 1 à 1; *Roanne et Saint-Yorre, nul, 0 à 0. Le match Châteauroux-Bordeaux a été remis.

Le classement : 1. Roanne, 18 pts; 2. Bordeaux et Rochechouart, 17 pts, etc.

SUD. — *Draguignan bat Roche-la-Molière, 2 à 0; *Annecy bat Hyères, 2 à 1.

Le classement : 1. Roche-la-Molière et Draguignan, 17 pts; 3. Annecy, 16 pts, etc.

ALAIN MIMOUN PSYCHANALYSÉ

1 JE N'AI RIEN A REPROCHER A MES CAMARADES ET SI JE SUIS NERVEUX, C'EST QUE POUR MOI UN 10.000 M. DURE 48 HEURES

2 JE NE BATTRAI JAMAIS ZATOPEK ET JE NE CROIS PAS QUE LES CHAMPIONS ACTUELS PUISSENT AMÉLIORER SES PERFORMANCES

3 JE VOUDRAIS ÊTRE UNE FOIS AU MOINS CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE. C'EST LA UN HONNEUR QUE J'AI BIEN MÉRITÉ

ALAIN MIMOUN, pour tout le monde, c'est un grand champion. C'est aussi un champion au caractère irritable. Mais, avant de vouloir le juger ou même le condamner, il faut savoir qu'il est plus que tout autre un athlète souvent survolté par l'idée de la course. Sa nervosité dure en général quarante-huit heures, un jour avant l'effort, et un jour après. On le croit taciturne alors qu'il est préoccupé par la lutte qu'il va devoir soutenir. En fait, il commence à courir son 5.000 ou son 10.000 la veille de l'épreuve. A partir de ce moment-là, il est comme une pile électrique. Il y a deux Mimoun, celui qu'un rien agace, et celui, détendu, des heures calmes. Il est susceptible, extrêmement sensible à un encouragement comme à une critique. Il est aussi un athlète au courage indomptable, fier de ses résultats parce qu'il a beaucoup peiné pour les obtenir. Lorsque l'équipe de France a besoin de ses services, il n'hésite pas à affronter les meilleurs étrangers sur 5.000 et sur 10.000 mètres. Alors, il reste trois jours sans pouvoir dormir, à penser à la tactique qu'il devra employer. Pendant ces trois jours-là, il faut le laisser tranquille. En dehors de ces périodes, il est de ceux que l'on peut plaisanter, et il accepte volontiers de reconnaître ses torts, s'il en a eus... C'est d'ailleurs ce qui apparaîtra au fil des questions que lui a posées notre collaborateur Marcel Hansenne.

Mimoun a prouvé qu'il était un homme de cœur en se réconciliant avec René Mourlon (à droite), directeur de l'athlétisme national. Il a tenu à exposer à son aîné les raisons d'une nervosité née de la compétition.

Q. — On dit que vous êtes très irritable avant une course. Est-ce exact ?

R. — **Oui. J'ai toujours besoin, surtout avant une compétition difficile, de me concentrer. Je sais que c'est le cas de tous les athlètes, mais, en ce qui me concerne, il me semble que c'est pire. Je me sens terriblement imprégné de l'effort à produire. Cela monte en moi d'une manière progressive, et qui devient presque insupportable à la longue.**

Q. — A partir de quand commencez-vous à vous concentrer ?

R. — **Souvent vingt-quatre heures avant la course. Je demande autour de moi, pour que cette oppression me pèse moins, que l'on évite de parler course à pied.**

Q. — Pendant combien de temps après un effort ressentez-vous les effets de celui-ci ?

R. — **Vainqueur ou vaincu, je ne dors presque pas la nuit qui suit une course. Souvent, je ne trouve le sommeil que vers quatre heures du matin.**

Q. — Dormez-vous beaucoup habituellement ?

R. — **Rarement plus de six heures par nuit.**

Q. — Suivez-vous un régime alimentaire sévère ?

R. — **Pas très sévère, mais j'évite l'alcool pur et les sauces en général, ayant un foie fragile. A chaque repas, je bois un verre de bordeaux.**

Q. — Aucune prédilection pour un plat quelconque ?

R. — **Les carottes figurent à presque tous mes repas.**

Q. — A quoi pensez-vous pendant une course de dix kilomètres ?

R. — **A réussir le meilleur temps final. Toute mon attention se concentre sur ce point. J'écoute les temps de passage que l'on m'annonce, et calcule en courant si ceux-ci peuvent laiser prévoir un temps final intéressant.**

Q. — Aimeriez-vous courir sur « l'heure » ?

R. — **Oui, mais à la condition d'avoir un partenaire de valeur. Zatopek ou Schade par exemple...**

Q. — Et que pensez-vous pouvoir réussir dans une telle épreuve ?

R. — **Je ne suis sûr de rien. Peut-être 19 km. 800...**

Q. — Et le marathon ?

R. — **Aucune opinion à ce sujet. Mais c'est une perspective qui ne m'attire pas.**

Q. — Pensez-vous que les records de Zatopek seront un jour battus ?

R. — **Je ne le crois pas.**

Q. — Espérez-vous battre Zatopek, ne serait-ce qu'une fois ?

R. — **Non.**

Q. — Dans quel ordre classez-vous les adversaires les plus forts que vous ayez rencontrés ?

R. — **1. Zatopek; 2. Reiff; 3. Schade; 4. Heino; 5. Albertsson; 6. Chataway; 7. Stokken.**

Q. — Pensez-vous que Chataway puisse battre un jour le record du monde des 5.000 mètres (Haegg, 13' 58" 2) ?

R. — **Chataway a la classe suffisante pour cela. Mais aime-t-il suffisamment la course à pied pour s'entraîner comme il convient de le faire ? J'ai, par ailleurs, une très grande admiration pour cet Anglais, qui est un adversaire extrêmement loyal.**

Q. — Qu'est-ce qui vous a fait le plus plaisir jusqu'à présent ?

R. — **Mes deux places d'honneur aux Jeux d'Helsinki.**

Q. — Et le plus de peine ?

R. — **D'avoir été éloigné de mes camarades peu après les Jeux Olympiques. C'est ainsi qu'une maison de vêtements avait offert à la F.F.A. d'habiller huit athlètes français. Or, je ne fus point placé sur la liste. Cela me parut profondément injuste et j'en fus très affecté.**

Q. — Avez-vous quelque chose à reprocher à l'un de vos camarades de l'équipe de France ?

R. — **Absolument rien. Il y a eu parfois des malentendus entre nous, et je suis d'ailleurs le premier à les regretter. Mais, à mon avis, ils furent surtout imputables à une faiblesse dans la direction. Personnellement, j'ai une très grande estime pour chacun de mes camarades de l'équipe de France, quelle que soit sa valeur. D'ailleurs, celle-ci n'a rien à voir dans une équipe, où chacun mérite la même part.**

Q. — Quelle est la récompense qui vous ferait particulièrement plaisir ?

R. — **Etre nommé une fois capitaine de l'équipe de France. Certes, je me rends bien compte que ma nervosité avant et après une course est difficilement conciliable avec ce que l'on attend d'un capitaine d'équipe dont le rôle est de galvaniser ses camarades. Mais, si l'on voulait bien, en considérant mon âge et mon nombre de sélections, me confier une fois le capitanat de l'équipe, j'en serais réellement très heureux. Ce serait pour moi la plus belle récompense d'une longue carrière.**

Q. — Pensez-vous courir longtemps encore ?

R. — **Jusqu'au moment où un jeune, meilleur que moi, sera là pour me remplacer.**

Q. — Avez-vous une idée de votre successeur éventuel ?

R. — **Je crois que ce sera Abdallah, qui est un coureur intelligent, volontaire, sérieux, et extrêmement doué pour le fond.**

Q. — Accepteriez-vous de le conseiller ?

R. — **Je l'ai déjà fait. Si mon expérience peut lui être utile, je ne demande qu'à l'en faire profiter.**

Q. — Pensez-vous améliorer vos records ?

R. — **Non.**

Q. — Selon vous, un athlète peut-il courir jusqu'à quarante ans ?

R. — **Dans certains cas exceptionnels seulement. C'est une question de milieu social et aussi de tempérament.**

Q. — Quelles sont les rencontres qui ont exercé une heureuse influence sur votre carrière ?

R. — **J'ai beaucoup de reconnaissance pour Joseph Maigrot, le Suédois Gosta Olander, le regretté industriel lorrain Boucher, et le dirigeant du Racing, Testo.**

Q. — Quel est votre meilleur record, d'après vous ?

R. — **Celui du 5.000 mètres (14' 7" 4). Pourtant, chose extraordinaire, je l'ai établi après l'une des courses les plus faciles de ma carrière. Il me semble que j'aurais pu couvrir la distance en 14 minutes si Schade et Zatopek avaient mené plus rapidement encore.**

Q. — Vous êtes-vous vu champion olympique, et à quel moment ?

R. — **A 200 mètres de l'arrivée du 5.000. Je savais que Zatopek était lâché de trois ou quatre mètres. Je ne pensais pas que l'Anglais tiendrait jusqu'au bout, et j'étais persuadé de pouvoir battre au sprint l'Allemand Schade. Pendant tout le dernier virage, j'ai pensé que je deviendrais champion olympique. Mais, à la sortie de celui-ci, j'ai vu une flèche me passer sur ma droite. C'était Zatopek, à qui je ne songeais plus...**

Q. — Avez-vous parfois regretté de ne pas être plus grand de plusieurs centimètres ?

R. — **Non. Pourquoi l'aurais-je fait ? La foulée de Zatopek est-elle plus longue que la mienne ? Non, elle ne l'est pas. Alors...**

Q. — Quelles sont, selon vous, les qualités principales d'un coureur de fond ?

R. — **Classe naturelle, persévérance, courage, intelligence en course.**

Q. — On vous accuse de serrer parfois d'un peu près vos adversaires. Est-ce exact ?

R. — **J'essaie de courir avec la plus grande économie possible. Un millimètre est un millimètre. Mais je n'ai jamais gêné volontairement un adversaire. D'ailleurs, le seul incident sérieux qui ait eu lieu à ce sujet s'est terminé par un blâme adressé à mon adversaire, l'Anglais Beckett.**

Q. — Si une plus large prospection était faite en Afrique du Nord, croyez-vous que l'on découvrirait beaucoup de champions de fond ?

R. — **Enormément. Mais à la condition de les prendre en mains très jeunes et de connaître parfaitement la langue et les coutumes.**

Q. — Aimez-vous le cross-country ?

R. — **Oui, mais en tant que moyen de préparation. Ce qui ne me plaît pas, dans le cross, c'est lorsqu'il devient une compétition aussi sévère qu'un grand 5.000. L'autre jour, après le Cross du Bois, je suis resté fiévreux pendant quarante-huit heures, à cause de l'effort terrible que j'avais dû fournir.**

Q. — Quelles sont vos distractions favorites ?

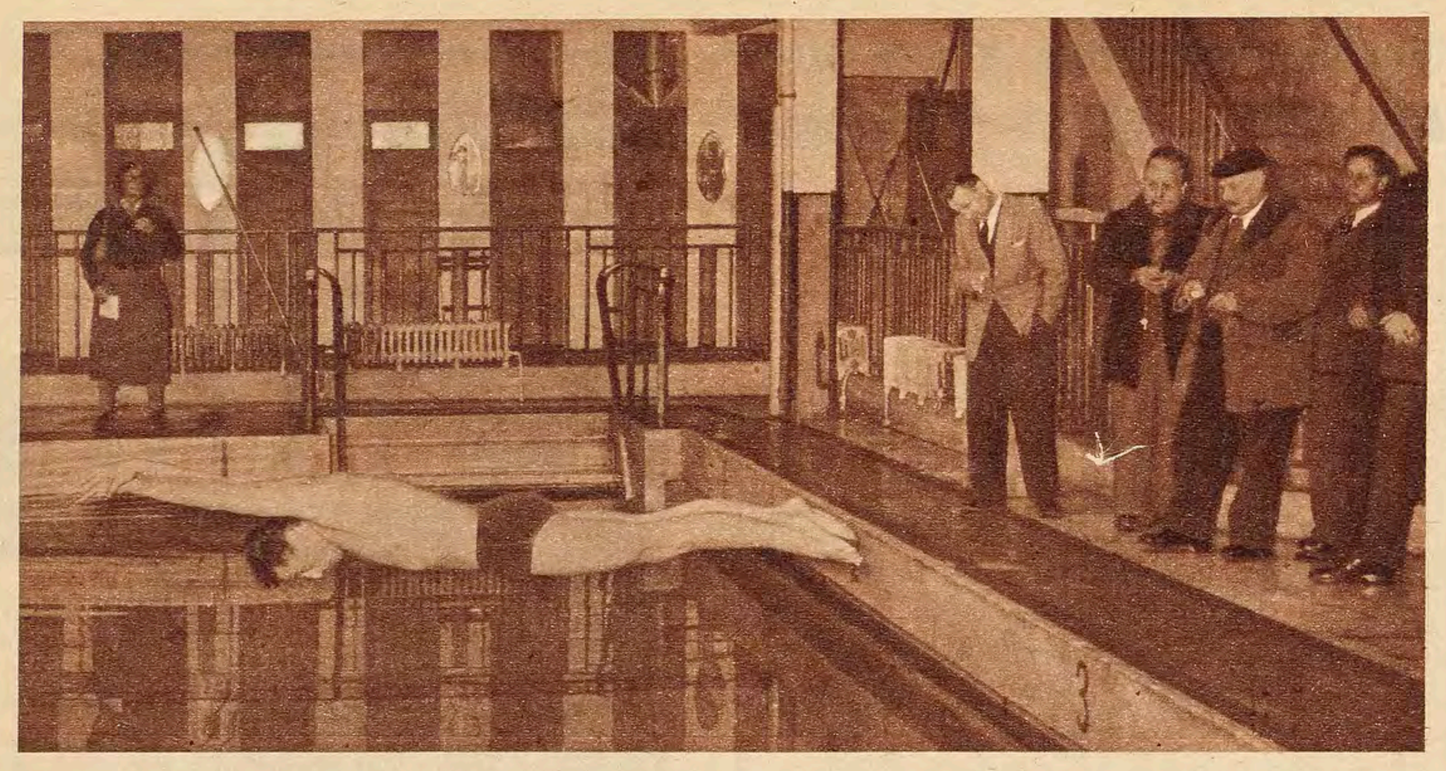
R. — **La lecture, surtout les récits de voyages, et le cinéma, les westerns de préférence.**

Q. — Que pensez-vous faire une fois votre carrière terminée ?

R. — **Prendre un commerce, diriger un restaurant par exemple.**

Q. — Dans quelle ville ?

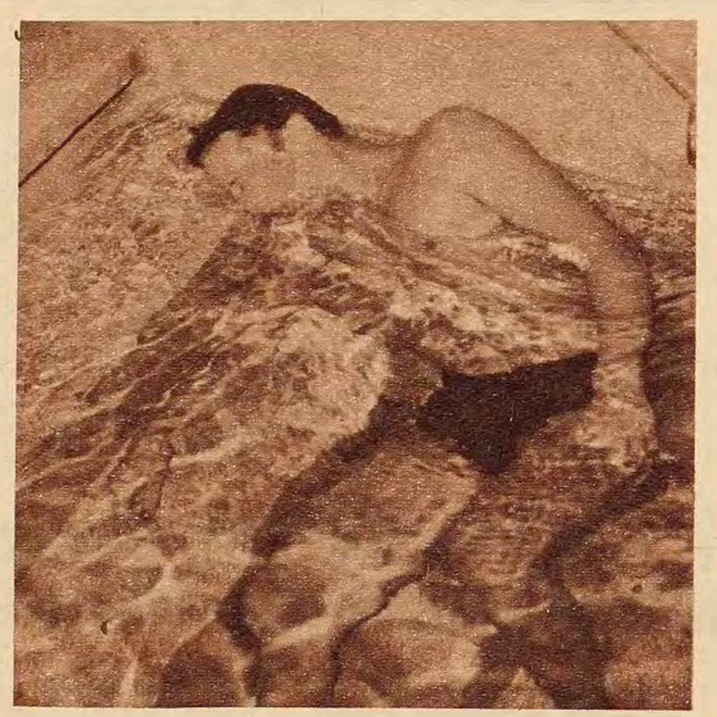
R. — **Je préférerais Paris à n'importe quelle autre ville. J'aime beaucoup Paris. Je l'aime tellement qu'il me semble y être né...**



PIERRE DUMESNIL recordman de France du 200 mètres brasse

S'engageant sur les traces de son camarade Gilbert Bozon, qui battit la semaine passée, à Troyes, le record du monde du 100 m. dos, Pierre Dumesnil a tenté, vendredi et samedi, dans le rapide bassin de la piscine de Reims, d'établir les premiers records de brasse orthodoxe. Pour être recordman du monde, il lui fallait descendre au-dessous de 2' 38" sur 200 mètres. Vendredi, après être parti dans les temps de son tableau de marche, il faiblit sur la fin et ne put réaliser que 2' 40" 5/10, ce qui constituait, malgré tout, le record de France. Samedi, il échoua en 2' 40" 6/10. Ci-dessus : Pierre Dumesnil part pour effectuer sa 1re tentative à laquelle assistait son père.

Pierre Dumesnil a soutenu pendant 200 mètres un effort très violent et il souffle en rejoignant le bord du bassin où il va pouvoir prendre appui et se reposer un court instant.



Mais le nouveau recordman de France a, semble-t-il, trop présumé de ses forces et il est victime d'une défaillance. Il s'est affaissé sur l'escalier, le visage baignant dans l'eau.

MES JOIES ET MES PEINES AVEC LAURENT DAUTHUILLE, PAR A. BARRAUT

(SUITE DE LA PAGE 2)

De même, ses sursauts d'énergie s'estompaient. Dauthuille n'était plus le petit battant au grand cœur que je connaissais.

Le Palais des Sports rouvrit ses portes en octobre, et l'un des premiers matches fut la revanche Charron-Dauthuille. Ce combat, moins excitant à suivre que le premier, donna la victoire à Laurent, pour la raison bien simple que son adversaire était encore plus atteint que lui-même du « mal de la vie ». A mon sens, cette victoire ne signifiait pas que Laurent était redevenu aussi fort qu'auparavant, mais j'espérais en mon boxeur-miracle. Hélas ! de sévères déconvenues me guettaient. L'année 1947 commençait et Laurent l'inaugurait par une défaite devant Gus Degouve ! Le brave Degouve me pardonnera si j'affirme que ce fut un fameux coup de chance pour lui. S'il avait eu le vrai Dauthuille comme vis-à-vis, il eût probablement été battu avant la limite. Ce revers ajoutait encore à ma peine : Laurent était sur la pente. Lui, le garçon doué, n'avait plus d'âme. Il donnait des coups de poing sans conviction ; il montait sur le ring comme un ouvrier désabusé franchit la porte de l'usine. Le ressort était cassé. Ses performances épousaient curieusement les contours des dents d'une scie. Un jour en haut, un autre en bas. Vainqueur du médiocre Milandri par k.o., vainqueur de Degouve en match-revanche, match nul avec Giovanni Manca à Marseille, battu par Robert Villemain, défait deux fois par Cyrille Delannoit à Bruxelles, dont une imméritée, vainqueur une troisième fois de Robert Charron, battu en match-revanche par Robert Villemain, match nul avec Jean Stock à Genève, battu par l'Italien Tiberio Mitri à Paris.

C'était très alarmant et il y avait intérêt, au plus vite, à le tirer de ce mauvais pas. J'en conclus qu'un changement radical de lieu et d'air lui serait salutaire. L'éloignement provoque parfois le choc psychologique qui remet tout en ordre. Fin 1947, j'avais reçu des propositions du Canada. A l'époque, tout s'était borné à une conversation avec le Colonel Grombach, lors d'un de ses voyages à Paris. Il m'avait reçu dans son appartement de l'hôtel Crillon et m'avait tenu au courant des projets qu'il nourrissait à l'égard de Dauthuille, avec son associé Max Waxman. Il m'avait précisé également que l'ex-champion du monde des poids lourds, Jack Dempsey, faisait partie du consortium et que nous n'irions pas aux Etats-Unis en parents pauvres. L'offre était séduisante, mais demandait réflexion. On ne s'embarque pas comme cela du jour au lendemain. La garantie financière était bonne, la limite de notre séjour au Canada n'était pas conditionnée, mais je n'avais pas souscrit de prime abord à cette éventualité. Je considérais que Laurent avait beaucoup à faire à Paris et puis, en ce qui me concernait, j'avais mon emploi à la Banque de France que je ne pouvais abandonner sans accomplir un sacrifice. Toutefois, pour préserver l'avenir de mon boxeur, j'entretenais une correspondance régulière avec mes businessmen d'Amérique.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

LE PAYS CANADIEN RÉUSSIT A LAURENT

Après avoir conservé la Coupe Davis à l'Australie SEDGMAN et MAC GREGOR

ont passé le relais à deux garçons de 17 ans KEN ROSEWALL et L. HOAD

L'AUSTRALIE a gagné pour la troisième fois consécutive la Coupe Davis en battant l'Amérique par 4 victoires à 1 (deux victoires de Sedgman sur Seixas d'abord, 6-3, 6-4, 6-3, sur Trabert ensuite, 7-5, 6-4, 10-8 ; une victoire de Sedgman-Mac Gregor sur Seixas-Trabert, 6-3, 6-4, 1-6, 6-3 ; une victoire de Mac Gregor sur Trabert, 11-9, 6-4, 1-6, 6-3, et une défaite de Mac Gregor contre Seixas, 3-6, 6-8, 8-6, 3-6). Succès aisé par conséquent et qui fut acquis pratiquement sans histoire si l'on excepte une dramatique défaillance de Trabert, militaire en permission et qui, manquant de résistance, s'écroula devant Mac Gregor.

Rien n'était plus prévu que ce résultat. Ce qui présente un intérêt, c'est le proche avenir. Quarante-huit heures après avoir conservé la Coupe à leur pays, les « anciens » Sedgman (24 ans) et Mac Gregor (22 ans) ont annoncé qu'ils passaient professionnels. Dès cette semaine, ils débuteront aux Etats-Unis.

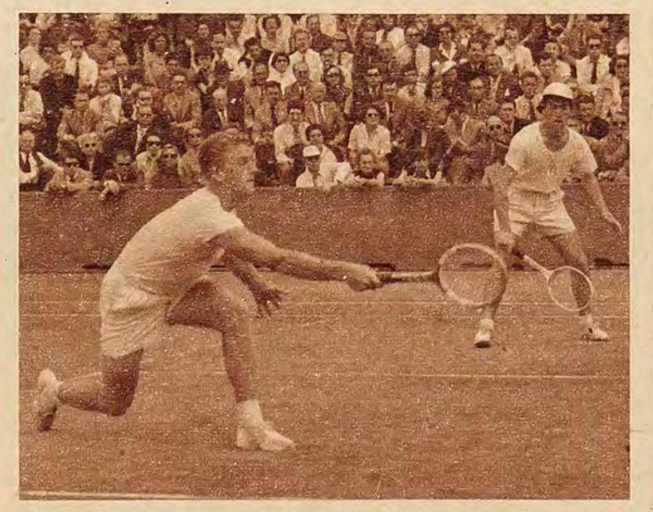
Les Australiens peuvent cependant n'en pas perdre le sommeil. Si dans les rangs de leurs rivaux se lève un espoir, Hamilton Richardson (17 ans), ils peuvent, eux, en aligner deux, du même âge : Ken Rosewall et Lewis Hoad.

Sans même parler des « vieux » Mervyn Rose et Don Candy (22 ans), ils possèdent avec ces deux garçons deux champions de classe internationale. Rosewall, en particulier, a pu être comparé à notre René Lacoste à ses débuts. Ce joueur relativement petit (1 m. 67) a le génie du tennis. L'Italien Gardini, à qui il résista cinq sets aux Championnats Internationaux de France, voit en lui le Sedgman de demain. Mulloy, qui l'élimina en quart de finale à Forest-Hills avant de tomber en finale sur Sedgman précisément, partage cette opinion.

Lewis Hoad est plus grand que son camarade (1 m. 77), plus « cogneur » sur la balle. Il fut la révélation du dernier tournoi de Wimbledon. Aussi blond que son équipier est brun, il semble vouloir reconstituer avec lui la fameuse association de double Sedgman-Mac Gregor.

Les deux jeunes gens comptent à leur palmarès des teams aussi réputés que Bromwich-Sidwel, Rose-Candy et Seixas-Richardson. Avec eux, l'Australie est assurée de marquer au moins le point du double en 1953. Avec, en simples, le gaucher Rose, Don Candy et... un authentique champion de France juniors (car Rosewell battit J. N. Grinda, 6-2, 6-2, en finale de la compétition internationale des juniors à Roland-Garros, en mai dernier), l'avenir demeure lumineux du côté de Sydney.

André CHASSAIGNON.



Lewis Hoad, au premier plan, exécute un coup droit sous le regard attentif de Ken Rosewall, prêt à intervenir et dont on remarquera le parfait équilibre.

LOUIS BOBET — ANNÉE DE TRANSFORMATION RUDE MAIS EXCEPTIONNELLE APRÈS DÉPART AU RALENTI

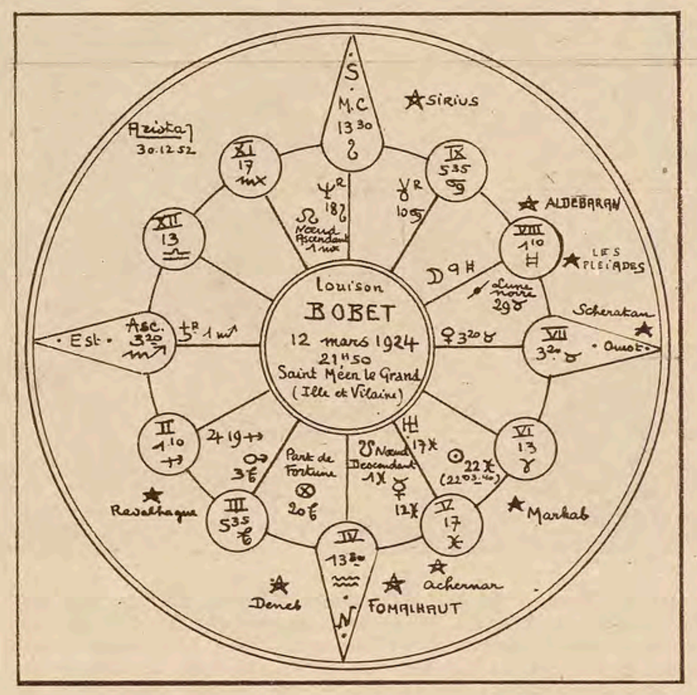
LE Ciel présente trois planètes rétrogrades. C'était, pour les Anciens Mages, l'indication des complexes. Saturne, rétrograde, ne trouve jamais assez bien ce qu'il fait et se compare toujours aux autres à son désavantage. Du coup, il entend prendre la première place et il est capable de se jeter à la tête des gens (ou du peloton) pour prouver à lui-même qu'il n'a rien à craindre de personne. Neptune rétrograde aime le mystère et l'expérience. Il sait user du premier moyen dans la vie courante et pousser jusqu'au bout le désir représenté par le second. Mais il lui faut, du fait de Pluton rétrograde, la récompense d'avance par l'aide que les autres lui apportent et la certitude ensuite que son expérience ne tombe pas dans le vide ou dans l'indifférence.

Le subconscient de Bobet agit énormément sur lui. Ce subconscient correspond à son prénom qui est vénusien. De ce Louison, qui chatouille le cœur des foules, jaillissent des poussées explosives capables de tout raviver ou de tout éteindre d'un seul tenant. Dans les inspirations soudaines, souvent magnifiques, parfois désolantes, qui font agir Bobet, le subconscient est le responsable numéro 1. En faisant du sport, et du sport de compétition, Bobet a canalisé sans le vouloir la violence qui est en lui. Certaines étoiles fixes (les noires) permettaient de tout craindre. La brutalité et la cruauté n'étaient pas des hypothèses, mais des réalités inscrites dans les Astres. En tirant sur le guidon plutôt que sur la pâte, nous avons eu un « méchant » de moins et un grand champion de plus. « *Astra inclinant non necessitant* », disaient les Anciens. « Les Astres inclinent mais n'obligent pas », disent les Modernes.

La nature de Bobet est neptuno-plutonienne. Esprit sportif, raffiné, d'un raffinement qui tombe vite dans l'exagération. Devine ce que les autres pensent et sent ce qu'ils penseront par la suite. Nulle méthode, la mémoire et le sens de l'organisation suffisent. Des pensées en tumulte, laissent au temps le soin de les clarifier. Jeunesse difficile, orientation lente à se fixer. Il était ambitieux, il aimait le clinquant, le bruit, le doigt de la foule. Que faire pour se singulariser ?... Il était trop respectueux des lois et des traditions, quoique bohème et poète à sa façon, pour se tailler une place en marge de la société. Il fit son évasion par la route. « Là, je serai mon maître, s'est-il dit, je serai seul quand je le voudrai et les petits copains répareront mes erreurs, si j'en fais. » Il contentait ainsi son goût du changement de résidence (il lui arrive de changer ses meubles de place deux fois dans une année). De même contentait-il, à l'occasion, son amour de la bricole.

Du point de vue santé, force musculaire indéniable, que rongent lentement des troubles sanguins. Des lassitudes soudaines viendront de plus en plus fréquentes. S'alourdira, grossira. Fourmillements dans les pieds et crampes dans les jambes; indices de difficultés pulmonaires. Plus tard, hydropisie rénale. Bien plus tard.

A moins d'accident en voyage ou en déplacement (blessures graves aux jambes de 28 à 29 ans), d'une opération chirurgicale vers 34 ans, la nature est solide.



La vie doit normalement être longue, avec un gros coup de fortune vers 31 ans. De quoi s'en aller faire de la culture ou de la pêche.

A signaler deux points curieux : le frère n'est pas à l'abri d'une chute retentissante et Louison sera un jour passionné par la réhabilitation d'une personne spécialement chère à son cœur.

1953. Année de transformation, très dure mais exceptionnelle. Départ au ralenti, tout évolue sur le plan des amitiés, des collaborations, des engagements. Le coup dur n'est pas exclu. Le craindre dans les mois douteux : mars, juillet, octobre et fin décembre. Des transits font supposer que les promeses ne seront pas tenues (22 mars au 18 avril), tant du côté général, qui est du Destin, que du côté particulier, qui est des hommes. L'équilibre physique en subira les conséquences et le cadre familial en sera contrarié. Une réalisation se présente aux environs du 6 mai. Les bons mois sont : avril, mai, juin. Jusqu'au 5 juillet. Dès le 10 juillet, certaines images quotidiennes seront dramatiques.

Rien ne dure longtemps, prétend le sage. Il le pense et il le croit parce qu'il ne fait jamais le décompte des heures. Louison Bobet les comptera certainement, parce qu'il entre dans une période qui, de 29 à 32 ans, va transformer de tout en tout son existence.

JEAN BOITEUX — UN CIEL DE CHAMPION ET DES SUCCÈS A RÉCOLTER DANS LE MONDE ENTIER

BETELGEUSE complète l'action vivifiante du Soleil, Sirius donne du sérieux à Vénus, Fomalhaut confie au Nœud Ascendant un potentiel remarquable, Rigel et Bellatrix apportent près de l'Ascendant des aptitudes inimaginables et des énergies insoupçonnées. Un ciel de champion.

Côté symbolique de la naissance, trois degrés des Gémeaux. Le premier est lourd, le second, fécond, le dernier, dispersé. La vie se divise en trois stades. Le premier met la jeunesse à la merci de l'entourage et n'a de valeur que par rapport à cet entourage. Le second permet d'atteindre les plus hautes cimes de la renommée. Le dernier marque une incohérence soudaine, génératrice de difficultés parfois catastrophiques.

La jeunesse fut heureusement placée sous la direction constellaire de la Licorne. A la nature romantique de l'enfant, nature qui est toujours en lui et qui doit un jour percer à faux, la Licorne substitua le goût de l'entreprise et l'ambition de réussir. Par la suite, la santé devenait plus robuste, malgré l'exaspération rapide des nerfs et la fatigue irrémédiable du grand sympathique.

De plus en plus, avec la formation, s'imposait l'image tarologique de la terre soigneusement préparée sur laquelle marchait, à pas réguliers et méthodiques, le semeur, jetant le grain des succès futurs et des apothéoses terminales.

Le Soleil est sur l'Ascendant, Betelgeuse près de lui. Certitude d'honneurs officiels, de records étonnants, de gains inattendus, de tout ce qui est « richesse » dans le sens vrai du mot qui touche davantage au public qu'au portefeuille. Des succès ?... Jean Boiteux peut et doit en récolter dans toutes les parties du monde et par la fonction qui est vraiment celle qu'il devait choisir.

La fortune de Betelgeuse serait tout de même insuffisante si les autres Etoiles bénéfiques, que nous avons citées en blanc sur le dessin du Ciel, n'apportaient leur puissance. Le Nœud Ascendant est au Milieu du Ciel avec Fomalhaut dans les Poissons. L'Ascension est constante et durable. Le Nœud Ascendant passe de la Maison 10 en Maison 9, qui est heureuse et salutaire. Les Anciens avaient l'originalité de compter un degré pour un an. On peut donc prédire à Jean Boiteux un succès fou avant 25 ans. Le signe des Poissons est un signe d'eau. La natation est son domaine.

On retrouve cette période de 24 à 25 ans par ailleurs. Elle suit la transformation ouverte à 14 ans, marquant 15, 16, 18 ans et plus profondément encore de 1950 à 1953. Fermeture à 30 ans. Les radiations astrales se faisant sentir à la façon des marées (flux, pointe et reflux), la pointe est à 25 ans. Poissons, signe de naissance, signe double, des lames de fond portant haut, coulant bas. Dualité. En Jean Boiteux, un démon malin s'ingénie à contrecarrer ses désirs, et le met souvent devant des situations déconcertantes. La chance le prend au dépourvu. Des dispositions colériques le poussent vers des offensives violentes ou le maintiennent en des tenacités redoutables. Il va vers le mystérieux, prend parti dans des querelles, poursuit des réalisations dangereuses, court, avec une sorte de volupté, le risque de la défaveur publique et, ce qui est pire, le danger de la justice (ou de l'injustice) des hommes et des lois.

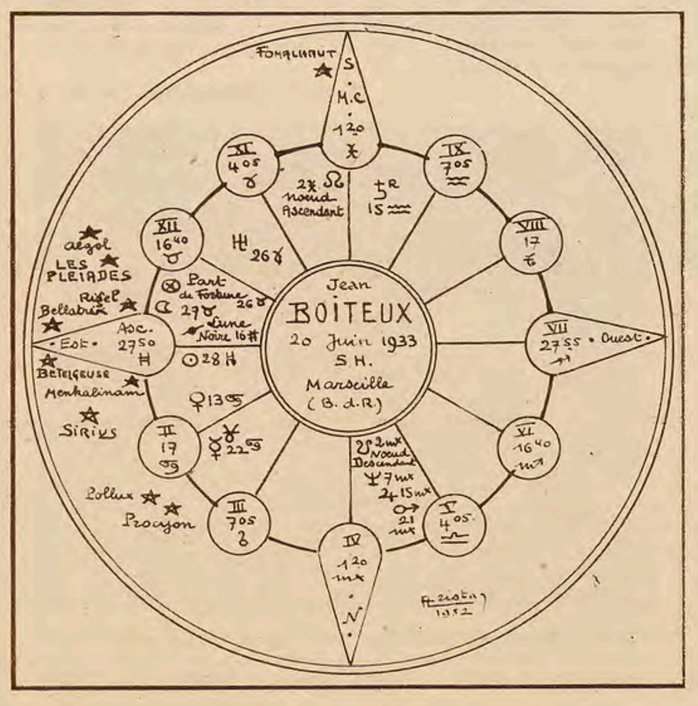
En un mot, il s'aveugle, volontairement, moralement. Il peut tout autant devenir aveugle en réalité par des blessures à la face.

Espérons pourtant que le goût violent de l'argent (qui lui viendra s'il ne l'a pas encore) résultant de l'étroite conjonction Mercure-Pluton dans la Maison des Biens sera amendé, sinon vaincu, par le magnifique trigone de l'Ascendant au Milieu du Ciel, annonciateur du triomphe le plus pur. Espérons-le.

1953. — Année partagée en deux parties à peu près égales, la première préparatoire, la seconde réalisatrice.

Au cours de la première partie, attente d'un événement considérable et d'un changement. L'événement est pour tout de suite, le changement pour plus tard. Milieu février et début mai, excellents. L'anniversaire de naissance (20 juin) est fortement marqué. L'imprévu heureux se précise à cette époque et, plus encore, en octobre.

Par contre, le mois de mars est dangereux, surtout par l'entourage et pour les parents. Le 14 juillet travaille le sang, les chevilles, le sciatique et « en met plein la vue ». Septembre est une période morte. Mieux vaut passer la main et reporter toutes les ressources disponibles sur octobre. La lunaison d'octobre entraine vers des lointains aux étranges lueurs.



AU SEUIL DE 1953, LE GRAND A… PENCHE SUR LE DESTIN DE CI…

BOBET, BOITEU… A. MIMOUN ET…

UNE année vient de finir, une autre naît qui s'enchaîne, entraînant à sa suite une masse de mystère, d'espoirs, de craintes. On n'échappe pas à son destin et l'on s'interroge pour savoir de quoi demain sera fait. Nos vedettes du sport, qui viennent de vivre douze mois trépidants, marqués par la chance ou la malchance, dominés par des coups d'éclat ou des éclipses, voudraient bien connaître ce que leur réserve 1953 ? « But et Club-Le Miroir des Sports » y a songé au seuil de l'an nouveau et a demandé au grand astrologue français Arista de se pencher sur le destin de cinq champions dont la personnalité fortement accusée brille au firmament international.

L'astrologue Arista a prédit, dans différents domaines, des faits qui ont pu se vérifier. Ses horoscopes étudiés avec le plus grand sérieux l'ont amené à donner des avertissements à des personnages dont la position sociale était très élevée. Il avait prévu, lon… l'avance, la mort du maréch… il avait également prévu celle… Marcel Cerdan.

Arista s'était minutieusement… au destin du plus grand cham… çais. Il lui avait assuré qu'i… meilleur du monde à son … courait le risque d'être battu … Delannoit le 23 mai 1948 …

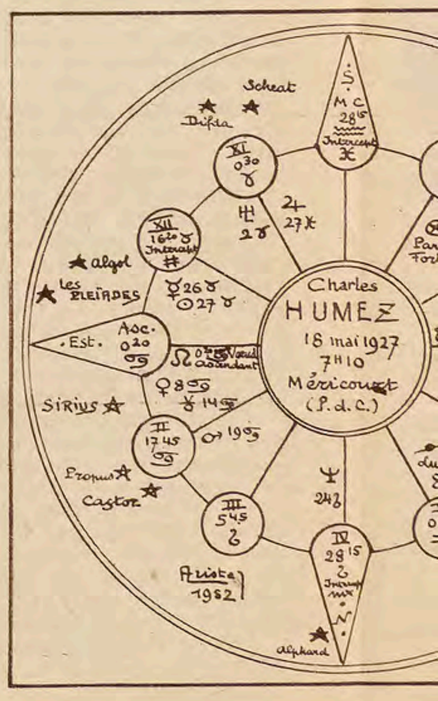
En 1946, avant son départ pour les U.S.A., C…

CHARLES HUMEZ — UNE TRÈS BELL… UN DÉPLACEMENT…

LA plus étrange répartition des Signes dans les Maisons. Quatre signes sont inter…ptés, c'est-à-dire entièrement coincés chacun dans une seule Maison. Un groupe de deux Signes affecte la jeunesse, la rend pénible, restreinte, limitée dans ses moyens et dans ses effets. Un autre groupe de deux marque la maturité. Entre cette jeunesse prolétarienne et cette maturité néo-bourgeoise se campe le type le plus invraisemblable que l'on puisse imaginer. Un ciel anormal.

De tous les champions qui nous avons examinés, Humez a le Mercure le plus rapide. Derrière lui, et dans l'ordre, Bob…t, Mimoun, Boiteux et, très loin, Vignal (dont le Mercure est rétrograde). L'influence de Mercure est fort considérable. Il est ici dans le Taureau, côte à côte du Soleil, près d'Algol, le plus funeste des Etoiles fixes, en plein centre de l'Enfer du Zodiaque. De fort mauvais présages, semble-t-il. Une vie instable, d…s voyages improvisés, des perturbations physiques soudaines, pouvant avoir une forte répercussion sur le cerveau. Tout cela n'est pas immédiat, la Maison 12, à l'arrière-plan du thème, mêle ses influences à la Maison 4, la fin de la vie. Puisque les événements sociaux et les troubles collectifs ont une répercussion tangible sur le destin de Charles Humez, on peut prévoir le bouleversement total durant la période révolutionnaire de combat qui, pour l'univers entier, se situe entre 1960 et 1970. Le ciel de Charles Humez, qui n'est pas à une invrais…mblance près, l'incline vers la députation.

Nous avons surtout étudié le côté « Etoiles fixes » du Ciel. La majorité est nettement maléfique. Sirius, à l'Ascendant, définit le caractère. *Manilius* dit « violent, impétueux, livré à la fureur, sera la terreur ou l'objet de la haine du public ». Ce détail est à retenir. *Fludd*, le Maître de la géomancie, le voit « fougueux, facilement porté à se donner un air méchant et farouche, inhumain, irascible, redoutable, prompt à la menace, orgueilleux de ses actes ». *Robson* constate que Castor, autre étoile fixe, rend le sujet « vicieux », pour employer un terme fréquent dans la boxe. *Alphard* est grave, menace d'empoisonnement du sang ou d'asphyxie. *Sinistra* ne



E GRAND ASTROLOGUE ARISTA SE TIN DE CINQ DE NOS VEDETTES :

OITEUX, HUMEZ, N ET R. VIGNAL

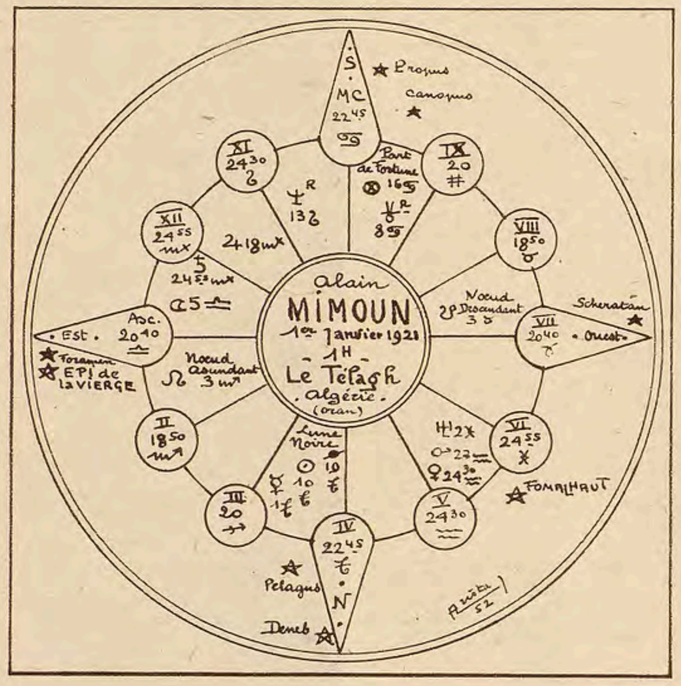
art pour les U.S.A., Cerdan avait consulté Arista.

qu'il devrait se méfier des voyages par air, et notamment le vendredi. La mort a surpris Marcel un vendredi au petit jour...

Aujourd'hui, son travail porte, ainsi que nous lui avons demandé, sur Louison Bobet, Jean Boiteux, Charles Humez, Alain Mimoun et René Vignal. Ces cinq sujets d'élite ont déjà reçu, de la vie, des biens précieux. Ils sont en pleine gloire, mais ne sont pas à l'abri — René Vignal peut en témoigner — des coups durs de l'existence quotidienne. L'année 1953 leur apportera-t-elle le maintien, l'augmentation de leur forme ou le déclin brutal? Contrariera-t-elle leurs projets ou les favorisera-t-elle sous tous les rapports? Les astres ont répondu. La position des planètes régit le destin de chacun et l'astrologue Arista en a tiré des commentaires surprenants. Nos cinq champions sont prévenus et ils doivent en faire leur profit pour le plus grand bien de leur talent.

Il avait prévu, longtemps à e, la mort du maréchal Leclerc, t également prévu celle de notre Cerdan.
a s'était minutieusement intéressé tin du plus grand champion fran- l lui avait assuré qu'il serait le r du monde à son poids, qu'il le risque d'être battu par Cyrille oit le 23 mai 1948 et, enfin,

ALAIN MIMOUN — QUATRE MOIS REMPLIS DE POSSIBILITÉS : JANVIER, MAI, JUILLET ET OCTOBRE 53



LA Tradition veut que les naissances du premier au dix janvier soient marquées par la Fatalité. Puisque l'Astrologie est faite, comme le fut la Médecine, d'empirisme et d'expériences, les vies des personnages illustres (ou considérés tels) ont fourni les preuves et convaincu les incrédules.

Nous avons pu constater que les naissances du premier au dix janvier présentaient, en effet, cette fatalité du meilleur et du pire, « bon à tout et bon à rien ». Mimoun pouvait être facteur des postes (il avait de cela dans les jambes) ou ambassadeur d'une grande puissance (il le fut à sa façon aux Jeux Olympiques 52). Il était, pourtant, aux derniers Jeux, dans une mauvaise période astrale. Le souffle ultime ne venait pas avec la puissance foudroyante qu'il peut avoir. Si même il avait su trouver ce souffle exceptionnel qui est en lui, le moral n'y était pas. Son caractère, fait de nonchalance et de brusquerie, remettait au lendemain ou à l'heure suivante le succès du jour même et de l'heure présente.

Quand on examine un Ciel, l'évolution en bien ou en mal est donnée par la longueur d'ondes entre l'Ascendant et le Milieu du Ciel. Que cette longueur soit bénéfique (120 degrés par exemple), le sujet aura toute satisfaction et remplira sa vie comme il doit la remplir, dans la limite de sa fonction et de ses moyens. C'est le cas de Jean Boiteux et de Charles Humez. Mais que cette longueur d'ondes soit mal disposée (90 degrés par exemple), les réalisations devront être arrachées de vive force aux manies du Destin. C'est le cas de Mimoun. On peut tirer son chapeau devant lui, car il n'a rien pour rien.

Le prénom qu'il a choisi n'a pas été sans influencer son avenir. L'arcane de ce prénom est jupitérien. Il donne de l'agilité physique, ce qui est bien, il fait voir hors mesure, ce qui est parfois dangereux. Le subconscient de Mimoun est ravagé par le sens étriqué de la justice et de l'injustice. Quand on est un grand champion (Mimoun l'est incontestablement), on ne le prouve pas à la manière des avocaillons, mais sur le terrain. Mimoun s'attache à le prouver par saccades.

La vie est une création constante. Sur le décor du Ciel de naissance passe la ronde incessante des Maisons et des Planètes. Des années sont littéralement piquées au passage et marquent les changements-pivots de l'existence. Mimoun est dans un stade commencé à vingt ans. Il en aperçut le dessin très net à vingt et un ans. Une période plus active et plus âpre s'ouvrit pour lui à vingt-neuf ans. Deux ans plus tard (1952), la chance se fixait. Elle doit développer ses effets en 1953. La façon de penser et de vivre de Mimoun prendra un tout autre aspect.

On ne peut aborder le Ciel d'un champion sans en voir les incidences physiques. Tempérament venuso-saturnien. La peau est le baromètre de l'équilibre général. Des genoux sensibles. Froid, rhumatisme articulaire, choc, épanchement de synovie. Les pieds et, par voie de conséquence, les poumons, sont à surveiller. L'Etoile fixe Scheratan prétend qu'un coup de colère aurait des suites funestes. L'incendie est un danger qui n'est pas exclu. Du calme. C'est plus dur à garder pour Mimoun que de courir un cinq mille.

Janvier apporte de l'eau au moulin de l'argent. Février conseille de protéger la nuque des courants d'air. Mars donne le moyen de surpasser une valeur bien établie. Avril tracasse l'esprit et peut amener l'accident redouté de tous les sportifs. Mai décide d'un grand voyage. Juin fait courir deux lièvres à la fois. Juillet et août sont chargés du meilleur et du pire (comme le monde entier qui peut voir une attaque atomique ou une action de masses). Septembre, ennuis qui n'ont rien à voir avec le sport. Octobre, magnifique, si l'on rompt avec la vie au jour le jour. Novembre, danger par les gens qui se promènent avec des armes. Décembre, méfiance vis-à-vis de ceux qui ont le chèque trop facile.

Au cours de l'année 53, Mimoun aura à portée de la main (des jambes, devrait-on dire) des records considérés comme les plus «saignants». La Part de Fortune indique que ces succès seront fortement jalousés. On essaiera, avant l'heure, de reléguer Mimoun au magasin des accessoires.

C'est à lui de savoir s'il veut raccrocher ou non. Avec un autre, on pourrait parler. Avec un Capricornien, surtout quand il est du premier janvier, mieux vaut s'abstenir. Il adore surprendre les gens, surtout ses plus chers amis.

TRÈS BELLE RÉUSSITE FIN JUILLET ÉPLACEMENT LOINTAIN EN SEPTEMBRE

les Mai- st-à-dire Maison. la rend dans ses naturité. naturité sembla-

nés, Hu- et dans Vignal de Mer- Taureau, este des odiaque. nstable. nysiques n sur le on 12, à la Mai- sociaux tangible le bou- ionnaire

rassure nullement. La palme du martyre est *Algol*, qui éclipse toutes les autres. Nous en avons parlé plus haut. En face, dans le camp des supporters étoilés, *Propus*, garantit la force, l'élévation et le succès. *Altair* rend hardi, confiant, vaillant et inflexible. Il est sur la Part de Fortune et ne peut qu'apporter des réussites exceptionnelles. Charles Humez doit être champion du monde d'ici deux ans. Début 53, milieu 54 sont des points de repère excellents.

Que faut-il craindre ?... Du point de vue physique, une hérédité délicate. Déficience de la glande thyroïde. Ventre et bas-ventre très sensibles. Ferait facilement de l'hémorragie stomacale. Craindre l'accident de travail qui, en l'occurrence, serait le coup bas ravageur. Prendre aussi une bonne assurance individuelle pour sortir en voiture ou monter dans tout ce qui est mobile. Risque fracture du fémur et de dislocation des hanches.

A notre avis, ces dangers ne valent pas celui, moral, d'un esprit qui brusquement peut être ravagé de soupçons, prendre le goût amer de la mort et de ses mystères, la volonté de réaliser vite, vite, et le besoin d'en jouir plus vite encore. Mercure trop rapide.

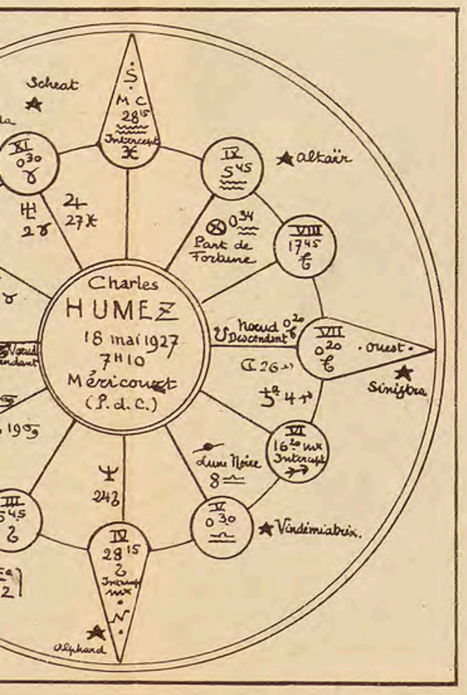
1953 ouvre une période de trois ans que l'on peut qualifier, sous les réserves ci-dessus exprimées, de glorieuse. Des déplacements sont à prévoir, non de ville à ville seulement, mais de continent à continent. Se méfier de l'entourage. Rester avec les « simples » et fuir les gens « compliqués ». Ce détail a une très grosse importance sur la carrière de Charles Humez. Il aura tendance à suivre des conseilleurs qui ne seront pas de tout repos.

Qu'il ne se risque pas dans des combats mal préparés ou trop bien préparés jusqu'en avril prochain, sauf fin février.

Des ennuis fin mai début de juin. Un redressement admirable au début de juillet. Une très belle réussite entre le 20 et le 25 juillet. Perspective de déplacement lointain en septembre, vraisemblablement du 15 au 20. Les réalisations se feraient au début de décembre.

Un ciel anormal où tout est possible d'une minute à l'autre.

Que Charles Humez ne l'oublie pas.



RENE VIGNAL — LE " COUP DUR " ÉTANT VENU, IL S'AGIT AUJOURD'HUI DE NE PAS SE PRESSER

LE destin de René Vignal se situe entre deux Etoiles fixes, Pollux et Achernar. Pollux donne la subtilité et la souplesse, l'audace et le courage, une sorte de férocité obstinée. Le félin dans sa cage. Achernard accompagne la Part de Fortune. Sa protection rebondit sur René Vignal à tel point que, s'il était un jour condamné par la médecine officielle, le miracle le toucherait.

Trois planètes rétrogrades, Mercure, Jupiter, Uranus. Des commencements difficiles, des erreurs de jugement, puis, quand le choix est fait, une obstination à crever sur place et des éclairs de génie par surcroit. (Mercure rétrograde.) De Jupiter rétrograde, le complexe de supériorité. Sait ce qu'il vaut et le fait voir. Les sympathies devraient lui manquer, elles vont à son talent d'imager son geste et sa parole. Le complexe d'Uranus rétrograde a une toute autre signification. Le fond de René Vignal est fait d'individualisme et d'indépendance. Sa révolte intérieure est constante. Si l'entourage entend lui servir de frein, Vignal finit toujours par s'en libérer.

On pourrait nous reprocher d'appuyer sur les traits du caractère. Les gens nous disent : « C'EST INUTILE POUR MOI, JE ME CONNAIS BIEN. » Erreur. On ne se connait jamais bien puisque le caractère change avec la progression des Planètes et des Signes dans les Maisons. Murat pensait-il qu'il serait un jour maréchal de France et qu'il tiendrait sa place?... Non. Ce que l'on peut savoir est la somme des dispositions que nous avons au départ dans la vie. Nous avons fait le calcul des Eléments basiques du Ciel de René Vignal. Il a 10 points de Feu, l'ardeur combative jusqu'au sacrifice personnel dans l'action, 2 points de Terre, aucune méthode et aucune économie, 5 points d'Air, l'assimilation rapide, la combinaison sur le champ et 5 points d'Eau, le don de percer les intentions des adversaires. C'est un remarquable défenseur (il pourrait faire de la politique), ce n'est pas un organisateur ni un distributeur de jeu.

Ce qui nous chagrine le plus dans le Ciel de René Vignal, ce sont les mauvais aspects des planètes principales. Opposition Lune-Uranus (rétrograde). Des accidents mécaniques quand la Lune est mal disposée (elle l'est en moyenne 5 jours par mois). Ne pas se servir, ces jours-là, des moyens rapides de locomotion, l'avion en premier lieu. Quand Mercure est rétrograde (il le fut du 20 novembre au 8 décembre dernier), les dangers d'erreur de jugement et d'accidents augmentent. Avis à suivre.

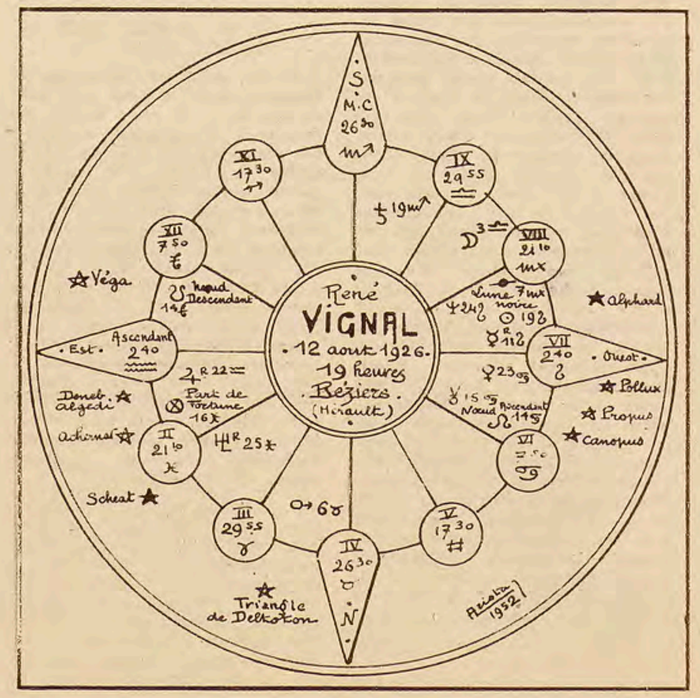
Lune et Soleil se boudent, popularité à éclipses. Carrés (ou quadrats) dans tous les sens. L'un transforme la chute banale en repos de longue durée par suite de l'arthrite congénitale. L'autre ouvre la porte à l'artério-sclérose et à la fatigue mentale. Un troisième se perd dans des procédures inutiles et compromet la situation vis-à-vis des commanditaires. Mais nous craignons davantage tout ce qui est de la gorge, de l'angine et des troubles sexuels. Cela est fonction de la maturité. Il se peut toutefois que, par ses imprudences, René Vignal hâte le Destin et ferme le circuit quelques décades avant l'heure normale. On se suicide, parfois involontairement, en ne se privant de rien et en ne suivant aucune méthode pour guérir.

A 26 ans (1952-1953) s'ouvrait pour René Vignal l'année de la dernière chance. Protection spéciale de Vénus et du Soleil par les directions secondaires. Si 1952-1953 ne devait se débarrasser de la Fatalité, 1953-1954 le ferait en posant le problème en pleine clarté. Continuer ou renoncer. Le coup dur est venu, celui qui, tout bénin, devait surprendre des réflexes, pourtant d'acier. Il s'agit de ne pas se presser. Il voudra « remettre ça » en février. Ce n'est pas l'heure. Mars et mai sont extrêmement dangereux. Juin sera meilleur. Un peu tard. On en reparlera en septembre. Définitivement.

Reste une consolation.

Il est dans le Ciel de René Vignal deux vertus secrètes. Il est artiste et il a la prescience de l'harmonie. Il est religieux dans le sens de la médiumnité et des problèmes de l'Au-Delà.

On fait un critique ou un militant avec moins que cela.



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Claude Barral, Collège du Vigan (Gard). — 1) Malgré la solidité et la robustesse du onze de Toulouse, Monaco, avec ses vedettes sud-américaines, Conti et Brandaozinho, semble actuellement légèrement supérieur. — 2) Kader Firoud demeure l'un des meilleurs demis français. — 3) Gino Bartali a prouvé sa régularité en enlevant le championnat d'Italie 1952 sur route.

M. BAUVILLARD, Institution N.-D., 4, rue des Lisses, Chartres. — Bonifaci a disputé huit matches internationaux. Mac Donald Bailey a réalisé 10"2 au 100 m.; M' Baye Malik, 15 m. 02 au triple saut (record de France ; Bozon, 1' 3" 3/10 au 100 m. dos.

M. MARCEL, un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Etienne Mattler est le recordman de la sélection en football. Mattler a joué 46 fois dans le onze tricolore. — 2) Le marquis de Queensbury a établi les règles de la boxe moderne.

Mlle Noëlle MARECHAL, à Astaffort (Lot-et-Garonne). — Le palmarès d'Antonin Magne (2 Tours de France, 1 championnat du monde, 3 Grands Prix des Nations) est intrinsèquement supérieur à celui de Bobet. Dans le Challenge Desgrange-Colombo 1952, Robic est 5e, Bobet (vainqueur en 51) 7e. L'an dernier, Koblet s'était classé 4e, Kubler 2e, Coppi 7e.

M. MARZIN à Poupas (Tarn-et-Garonne). — R. Vignal va mieux, sans pouvoir cependant reprendre actuellement sa place dans le onze du Racing. Un vélo de course coûte entre 30 et 35.000 francs.

M. Jacques MOQUAY, 43, rue Pasteur, à Jarnac (Charente). — La table finlandaise est vendue 350 francs à la F.F.A., 32, boulevard Haussmann, Paris. Koernig est recordman d'Europe et d'Allemagne du 200 m., en 20"9; Strandberg, de Suède, en 21"4. Les records U.S.A. des 100, 200 m., 400 haies, hauteur, longueur, poids et perche sont également records du monde.

M. Antoine MULLER, Rosenwiller (Bas-Rhin). — Le classement du Desgrange-Colombo reflète très exactement le classement des meilleurs routiers mondiaux cette année. Nolten et Vivier, sur leur performance du Tour de France, nous paraissent avoir été les meilleurs jeunes depuis la Route de France cette année.

M. H. PARQUET, Serandou (Corrèze). — 1) Jacquin, Alpsteg, Fernandez, Domingo, Dececco, Castellani, Haond, Nola, Rijvers, Fava, Rouillon, Collados, Ferrière, Ferry, Schramm, Grattarola, Spallavecchia ont opéré dans le onze de Saint-Etienne depuis le début de la saison. — 2) Bernard Gauthier, Redolfi, Lauredi, Diot, Gueguen, Baffert, Telotte, Desbats, Dacquay, Renaud, Papazian, Moineau, Bertrand, Rémy, Siteck, Hassendorfer, Rouer, Papillon, Van Steenbergen, Van De Kerckove, Debaere courront la saison prochaine sur cycles Mercier.

M. Gilbert REEB, S.P. 70.138, B.P.M. 510. — Gilbert Stock : 23 victoires, 33 défaites, 9 nuls, 1 sans décision. Ritter (qui ne remontera sans doute pas sur le ring) : 29 victoires, 13 défaites, 5 nuls.

M. Roger SASLAW, 6, rue Eugène-Delacroix, Paris. — Les couleurs des clubs ? Voici : Angers : maillot blanc cerclé noir, culotte noire; Nantes : maillot jaune, culotte blanche ou bleue; Toulouse : maillot rouge et blanc, culotte blanche.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports » du Pas-de-Calais. — Les renseignements que nous donnons dans cette rubrique sont gratuits. Il est évidemment facile de critiquer le choix des sélectionneurs, mais leur tâche est souvent difficile. Ils doivent parmi tous les routiers amateurs désigner quelques titulaires. Ils ont peut-être oublié des provinciaux de valeur, mais ils se sont surtout basés sur les résultats d'ensemble de la saison et sur la forme présente des des possibles.

Un lecteur de Riquewihr (Haut-Rhin). — Voici le règlement de la Fédération pour les épreuves de steeple-chase. Les haies auront 0 m. 914 de haut, au moins, 2 m. 66 de longueur et seront assez lourdes pour n'être pas facilement renversées. Le parcours comportera un saut de rivière. Chaque concurrent pourra franchir la rivière ou sauter dans l'eau, mais celui qui pose un pied à droite ou à gauche de la rivière est disqualifié. L'espacement entre chaque obstacle sera de 80 mètres environ. Il y aura donc pour une piste de 400 mètres de tour cinq obstacles y compris la rivière. Pour une piste de 500 mètres, six obstacles y compris la rivière, etc. La haie du saut de la rivière sera fortement fixée et d'une hauteur de 0 m. 914, le saut de la rivière aura 3 m. 66 de large et de long. L'eau devra avoir 0 m. 72 de profondeur à l'endroit du pied de la haie et devra aller en diminuant jusqu'au niveau du sol de l'autre côté. Le concurrent devra franchir chaque obstacle mais peut le faire en s'aidant des mains.

Un mordu du cyclisme à Landivisiau. — Bartali est né le 18 juillet 1914 à Florence, où il habite. Coppi réside à Novi-Ligure. Magni à Monza. Deledda à Lons-le-Saunier. Caput à Paris. Kubler à Zurich. Ockers à Anvers.

Un lecteur du journal sportif idéal. — 1) Troyes, Grenoble, Perpignan n'ont jamais participé au championnat de France de football première division. — 2) Le champion de France amateurs ne passe pas automatiquement en deuxième division. Pour être admis dans la compétition professionnelle, un club doit poser sa candidature auprès du groupement qui examine la demande. Cette saison, Perpignan et le Red Star ont été admis dans les rangs professionnels. — 3) Devant Rouen, le 9 novembre, Troyes a présenté : Abenoza; Thuane, Czepski; Thomas, Pordié, Ferrad; Guinard, Flamion, Suozzi, Delcampe, Winckler.

Les petites Visseaux font les grandes lumières. — 1) Poblet a 24 ans. Il est champion d'Espagne de vitesse et de montagne. Il n'a jamais disputé de grandes classiques à l'étranger. Il a couru deux critériums en Suisse. Il a l'intention de participer la saison prochaine à toutes les grandes courses sur route internationales. — 2) Il n'y a pas eu de Jeux Olympiques en 1905. A ceux de 1904, à St-Louis, l'Anglais T. Hicks a gagné le marathon. — 3) La date du prochain France-Espagne en football n'a pas encore été fixée par les deux fédérations intéressées.

LE MIROIR DES LECTEURS (Suite de la page 4)

DE M. N. GRANIER, 1, RUE RACINE, LA ROCHE-SUR-YON (VENDEE) :

A mon tour de me joindre à de nombreux lecteurs pour vous féliciter de l'amélioration sensible de votre revue dans ses derniers numéros. Votre revue poursuit actuellement un double but :

1°) Documenter et distraire par les reportages photographiques;

2°) Instruire le sportif par les articles de fond (l'école du gardien de but, les moyens de sauver l'athlétisme, l'art du basket, etc.);

C'est surtout pour cette deuxième partie que je tiens à vous féliciter. Trop de « sportifs » connaissent par cœur les résultats complets du dimanche et les petits potins des matches, mais peu ou du moins pas assez connaissaient « l'art » de chaque sport. Votre rôle est donc d'éduquer et vous l'avez compris. Conservez donc, dans chaque numéro, deux ou trois pages à cet effet. Ce sera rendre service à tous. Les articles à donner ne manquent pas et, pour commencer, les règles succinctes des sports d'équipe (foot, basket, rugby à XIII et à XV, handball à 7 ou à 11 pourraient en faire l'objet; les règles du basket surtout, car elles changent souvent). Beaucoup aimeraient trouver dans votre revue une leçon hebdomadaire de culture physique : leçon simple, bien présentée, avec figurines à l'appui, pour en faciliter la lecture et la compréhension; leçon d'intérieur et de plein air (alternée) comportant tous les éducatifs pour les diverses spécialités athlétiques (sauts, lancers, courses, etc.). Voilà un moyen de rénover l'athlétisme français.

REPONSE. — Nous sommes très touchés par vos compliments. Vos suggestions sont à l'étude depuis quelque temps déjà et nous souhaitons pouvoir les réaliser un jour.

DE M. PAUL VANDEVALDE, A LILLE :

J'ai été très surpris de voir que, sur votre photo de couverture du numéro 385, Gilbert Bozon portait un slip blanc alors qu'un autre hebdomadaire le présente avec un slip noir. Qui a raison ?

REPONSE. — Notre photographe Armand Pilon était à Troyes. Vous constaterez que, sur toutes les photos que nous publions, Bozon porte un slip blanc. Tirez-en telle conclusion qui vous plaira.

DE M. GILBERT REEB, S.P. 70 138, B.P.M. 510 :

Bravo pour les Mémoires de Barraut, pour le coin « 7 jours de sports » et le « Miroir des Espoirs ». J'attendais au moins un photo sur le k.o. de Royer-Crécy à Berlin. Je souhaite qu'un autre boxeur prenne le titre national des moyens. Un nouveau choc Milazzo-Mickey Laurent pour ce titre présenterait beaucoup d'intérêt. Si l'un d'eux s'empare du titre, il sera mieux représenté à l'étranger que par Royer-Crécy que je ne classe même pas dans les 15 premiers moyens européens où je range dans l'ordre Turpin, Humez, Langlois, Angelo, Buxton, Mickey Laurent, Stretz, Mitri, Milazzo, Bobby Dawson, Soldevilla, Festucci, Fontana, Miller et Keersgieter.

REPONSE. — Nous comprenons mal votre reproche puisque vous considérez vous-même que Royer-Crécy n'a pas sa place dans les 15 premiers Européens, ce qui est un peu excessif à notre avis, surtout si l'on considère que vous y acceptez Angelo, Buxton, Fontana et Bobby Dawson... qui est Américain. Merci de vos vœux de fin d'année. Les nôtres bien sincères en échange. Quant à votre lettre à Dauthuille, nous vous avons déjà dit dans notre numéro 381 que nous l'avions transmise. S'il ne vous répond pas, nous n'y pouvons rien.

★

Nous avons d'intéressantes lettres dont nous remercions MM. Henri Meucci, 6, route de Roquevaire, à Aubagne (merci en particulier pour vos charmants vœux), **C. Bérougeon, à Arbuissonnas (Rhône)** (suggestions notées), **Mme et Mlle Gaborieau, à Tiffauges (Vendée), une jeune sportive audoise, admiratrice de Carcassonne XIII** (suggestion notée), **Pierre Naas, 20, rue Th.-Figueur, Dijon** (c'est une question technique à laquelle nous pensons depuis quelque temps déjà), **D. Renaudie, rue de la Pépinière, à Brignaud (Isère), Raoul Rutishauser, 71, rue de la République, à Tarare, Chemy, à Lille, un sportif pavillonnais, un admirateur de Louison Bobet, G. Gimot, Mlle Jacqueline D., à Dinan** (lettres transmises), **M. Bernard Morice, à Peilhac (Morbihan), Charles Hoffmann, à Hangwiller (Moselle)** (merci pour vos vœux), **Ph. Frérot, zère)** (nous avons déjà parlé de Behra dans notre numéro **villa Beauregard, à Mende (Lo-353), Bernard Patault** (votre équipe a fort belle allure, mais... il n'y aura que 10 coureurs par équipes dans le prochain Tour de France, et non 12).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

Dans un Vel' d'Hiv' comble, s'est disputée, dimanche, la deuxième épreuve du Critérium d'Europe à l'américaine. Le champion du monde de vitesse Plattner et Terruzzi gagnèrent.

PLATTNER ET TERRUZZI ONT

Le rapide Belge Achille Bruneel, remplaçant Von Buren, fut un excellent équipier pour Hugo Koblet. Ils se classèrent à la 3e place.

Milo Carrara et le petit Transalpin Terruzzi se disputèrent la palme au cours de sprints acharnés. Terruzzi (à gauche) va l'emporter.

Si Jodet confirma, jeudi, à la Ferté-sous-Jouarre (ci-dessus), sa supériorité, le jeune Limousin Durand a pris une revanche sur son rival, dimanche à Senlis. Jodet précède Durand.

Les vedettes françaises, Milo Carrara et Senfftleben, furent à la hauteur de leur réputation, mais s'inclinèrent aux points, durant les derniers sprints.

GAGNÉ EN "SPRINTERS"

AU début de la série des sprints, c'est-à-dire au 80e kilomètre de la deuxième épreuve parisienne du Critérium d'Europe à l'américaine, trois grandes équipes étaient ensemble au commandement : Carrara-Senfftleben, Plattner-Terruzzi et Koblet-Bruneel, ce dernier remplaçant Von Büren souffrant.

Se souvenant qu'ils étaient avant tout de purs sprinters, Plattner, actuel champion du monde de vitesse, et Terruzzi, aussi véloce qu'adroit, ont été intraitables au cours des sprints; et, avec 12 points d'avance sur Carrara-Senfftleben et 13 points sur Koblet-Bruneel, ils ont finalement triomphé.

Pour la première fois, les deux associés d'un jour ont gagné, en américaine, à Paris.

Schulte-Peters, vainqueurs des trois derniers classements, ont été à la hauteur de leur réputation. Derniers attaquants, ils auraient pu doubler si Peters n'avait été victime de bris de rayons.

Américaine très rapide (le record du 80e kilomètre ayant été égalé) au cours de laquelle se sont mis aussi en vedette Reynès-Jean Le Nizerhy, Gérardin-Surbatis, étonnants, Mignat-Bareth, meilleure équipe française après Carrara-Senfftleben.

Les nouvelles formations Goussot-Andrieux et Godeau-Forlini ont déçu. Manque de cohésion.

Strom-Arnold n'ont rien fait d'extraordinaire et nous ne pensons pas que Mouton les engage pour les Six Jours de Paris. Monticelli-Maitrerenaud méritent une citation. Les autres équipes ont été noyées dans cette belle course disputée dans un Vel' d'Hiv comble.

René MELLIX.

LE CLASSEMENT

1. Plattner-Terruzzi, 26 pts, en 2 h. 5' 19"; 2. Carrara-Senfftleben, 14 pts; 3. Koblet-Bruneel, 13 pts. A 1 tour : 4. Schulte-Peters, 20 pts; 5. Reynès-J. Le Nizerhy, 9 pts; 6. Mignat-Bareth, 2 pts; 7. Gérardin-Surbatis, 0 pt. A 2 tours : 8. Strom-Arnold, 4 pts; 9. Godeau-Forlini, 3 pts; 10. Monticelli-Maitrerenaud, 1 pt. A 3 tours : 11. Adam-A. Sérès, 1 pt; 12. Blusson-Chapatte, 0 pt; Piel-Logerot; Macé-Pasquier; Chaize-Jeannot. A 4 tours : 16. Goussot-Andrieux, 5 pts; 17. Bouvard-Iacoponelli, 1 pt; 18. Bellenger-Baldassari, 0 pt.

FAUSTO COPPI ET FERDI KUBLER

s'emplissent les poumons d'oxygène

Fausto Coppi fait actuellement provision d'oxygène à Sestrière, là où, en juillet, il endossa le maillot jaune du Tour de France. Le campionissimo utilise parfois un vélo muni de patins à glace.

L'un de ses passe-temps favoris est la luge, qu'il chevauche en équipe avec sa petite fille Marina, ravie de pouvoir se livrer aux saines joies de la neige. Fausto Coppi prépare sa saison 1953.

Ferdi Kubler, lui aussi, sacrifie durant l'hiver à la montagne, mais c'est sur les pentes de Saint-Moritz qu'il exerce ses talents. Ferdi Kubler chausse ses skis avec une très évidente satisfaction.

Comme son grand rival italien, le champion suisse villégiature en famille. et son fils André n'est pas le moins enthousiaste à se lancer dans les descentes abruptes. Ferdi Kubler coiffe son enfant.

Deux livres passionnants pour le prix d'un seul :

MES VÉLOS ET MOI
par Louison BOBET

LE MORT MÈNE LE PELOTON
(Ou les coulisses des 6 Jours)

Franco contre **250 frs.** Mand. ou timbre Adresse R. de Latour (*But et Club*, Paris)

UN BEAU CADEAU DE NOUVEL AN :

Le numéro spécial édité par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS 52

La seule revue couverture couleurs de

84 PAGES

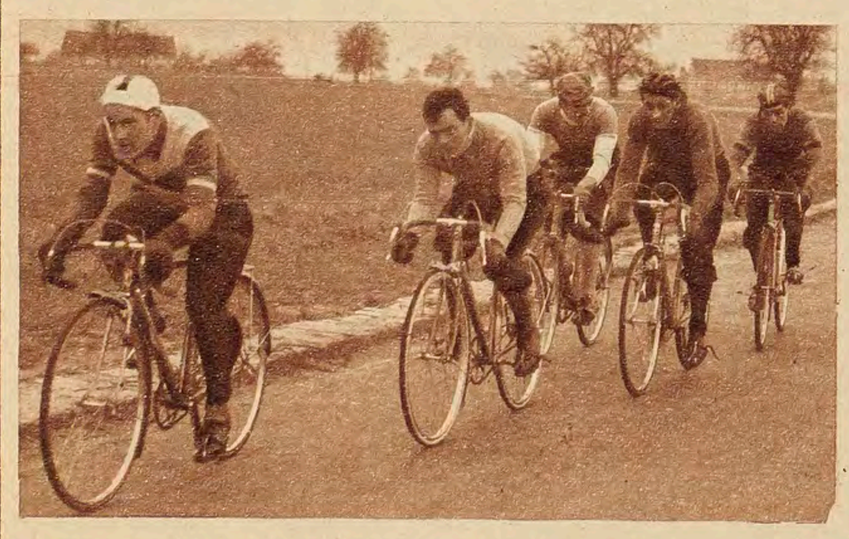
Mieux qu'un almanach
Mieux qu'un annuaire

PAS DE CONFUSION :

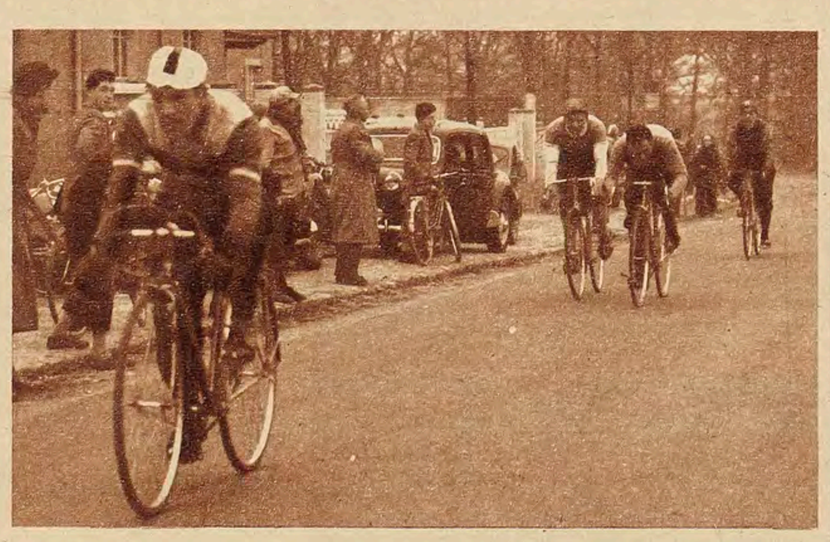
Exigez la bande tricolore

84 pages 150 francs

ROGER PIEL EST CHAMPION (SUR ROUTE) DES SPÉCIALISTES DE LA PISTE



Le championnat routier des pirtards est joué. Cinq hommes se sont échappés : Piel, qui mène à fond, Adam, Monticelli, Iacoponelli, Reynès.

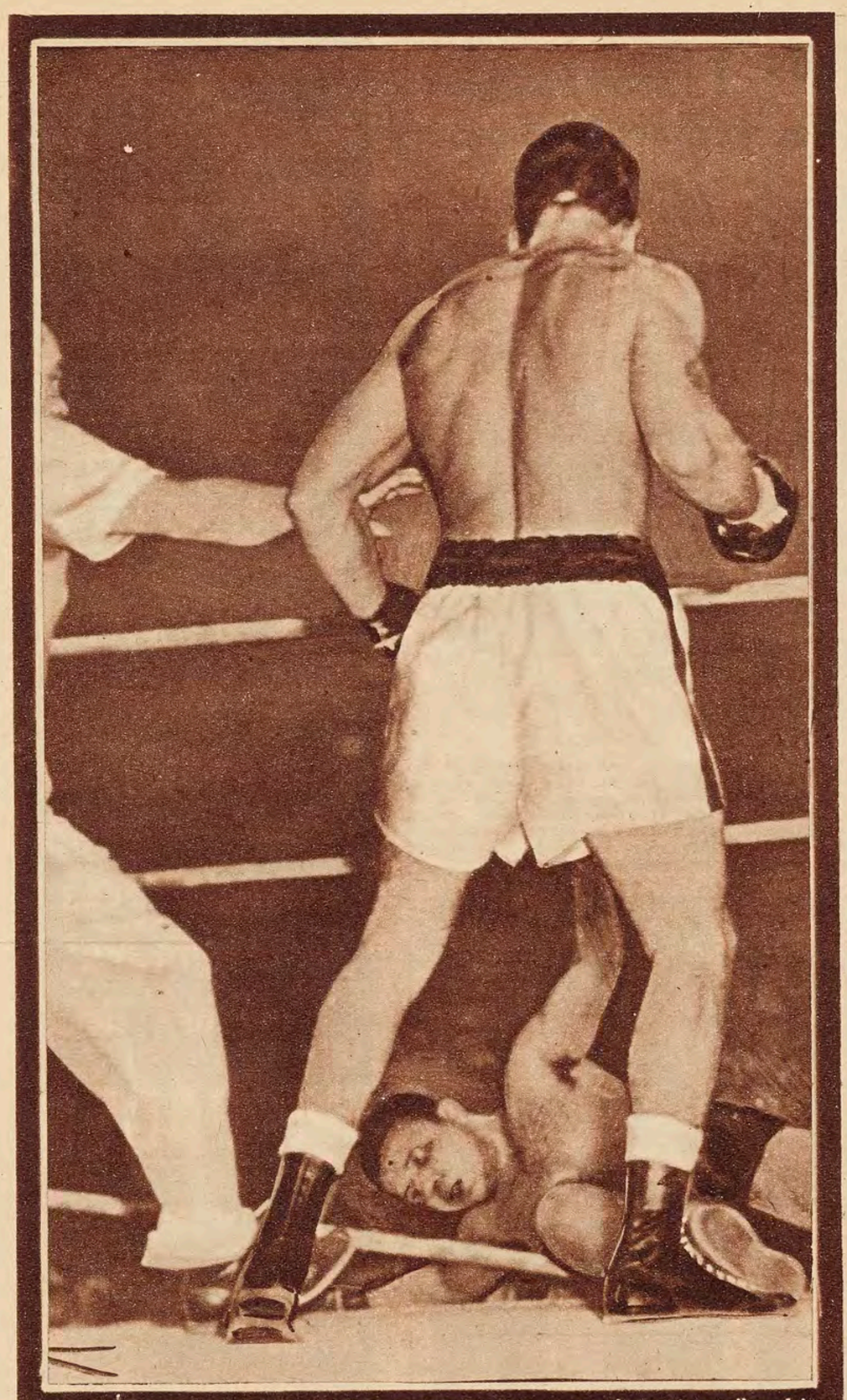


Les cinq ont disputé le sprint dans la côte de la Minière et Piel, qui a démarré aux 200 mètres, bat Adam, Iacoponelli, Monticelli, Reynès.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

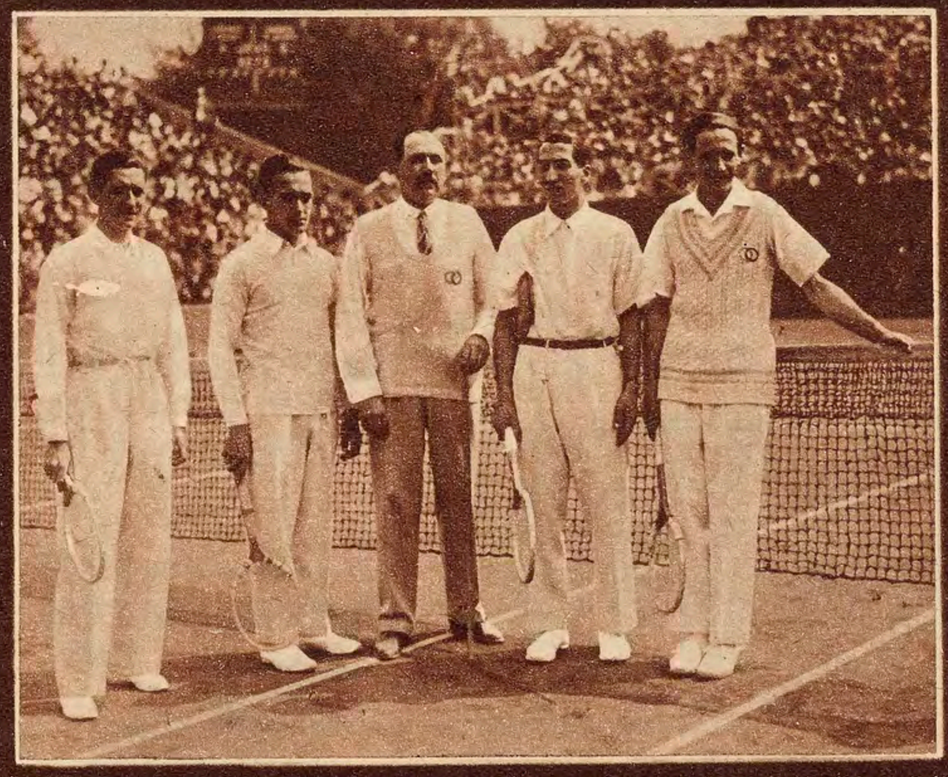
LE SOULIER CYCLISTE SPÉCIAL-COURSE 1953

MODÈLE 106
BOX 1er CHOIX
SEMELLE GARANTI EN CROUPON
TANNAGE LENT
SOUPLE - LÉGER
RÉSISTANT
HUNGARIA
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES



LA MOTTA AU TAPIS

Pour la première fois de son étonnante carrière, Jake La Motta, qu'on surnommait le « Taureau de Bronx », a été compté au tapis. L'auteur de cet exploit peu banal est le jeune Danny Nardico, que Robert Villemain battit l'année dernière aux points. Au coup de gong annonçant le 8e round, La Motta ne reprit pas le combat. Le voici étendu aux pieds de son vainqueur qui a probablement, du même coup, mis un terme à la carrière de l'ex-champion du monde des « moyens ».



P. GILLOU N'EST PLUS

Pierre Gillou vient de décéder à l'âge de 72 ans. Président de la Fédération Française de Lawn-Tennis, ce grand sportif était également celui du Racing Club de France. Pierre Gillou fut mêlé à tous les grands événements du tennis mondial et c'est lui qui dirigeait nos quatre glorieux « mousquetaires » lorsqu'ils ravirent la Coupe Davis aux Américains en 1927. Ci-dessus, de g. à dr. : Brugnon, Cochet, P. Gillou, Lacoste, Borotra.

L'AVIRON BAYONNAIS,

C.S. VIENNE-A.S. BORT (15-0). Le Viennois Barilari (à dr.) vient de lancer son équipier Pagès. **Ballon sous le bras, l'avant viennois a pris de vitesse l'ailier de Bort, Loubière. Echappant ensuite à l'arrêt de l'arrière Puig, il va marquer un magnifique essai (Tél. transmise de Vienne).**

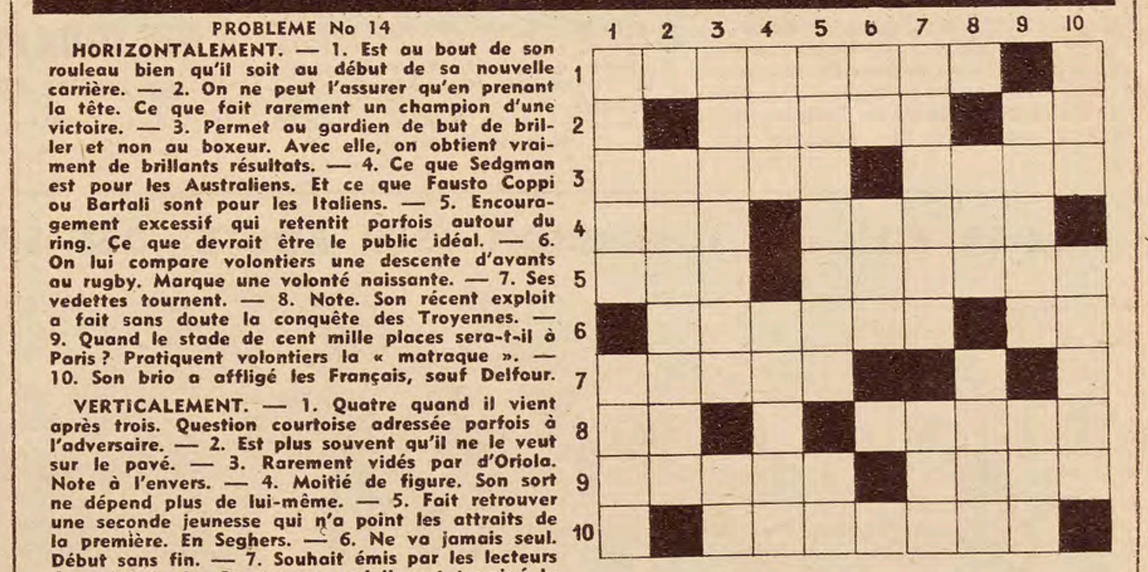
C.A. BEGLAIS-C.A. BRIVISTE (6-13). **Sur le point d'être arrêté par Esposito, l'ailier bordelais Geneste va dégager en touche. Au centre : le pilier Haget et le 3e ligne de Brive, Mur (Téléph.).**

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME No 14

HORIZONTALEMENT. — 1. Est au bout de son rouleau bien qu'il soit au début de sa nouvelle carrière. — 2. On ne peut l'assurer qu'en prenant la tête. Ce que fait rarement un champion d'une victoire. — 3. Permet au gardien de but de briller et non au boxeur. Avec elle, on obtient vraiment de brillants résultats. — 4. Ce que Sedgman est pour les Australiens. Et ce que Fausto Coppi ou Bartali sont pour les Italiens. — 5. Encouragement excessif qui retentit parfois autour du ring. Ce que devrait être le public idéal. — 6. On lui compare volontiers une descente d'avants au rugby. Marque une volonté naissante. — 7. Ses vedettes tournent. — 8. Note. Son récent exploit a fait sans doute la conquête des Troyennes. — 9. Quand le stade de cent mille places sera-t-il à Paris ? Pratiquent volontiers la « matraque ». — 10. Son brio a affligé les Français, sauf Delfour.

VERTICALEMENT. — 1. Quatre quand il vient après trois. Question courtoise adressée parfois à l'adversaire. — 2. Est plus souvent qu'il ne le veut sur le pavé. — 3. Rarement vidés par d'Oriola. Note à l'envers. — 4. Moitié de figure. Son sort ne dépend plus de lui-même. — 5. Fait retrouver une seconde jeunesse qui n'a point les attraits de la première. En Seghers. — 6. Ne va jamais seul. Début sans fin. — 7. Souhait émis par les lecteurs du « Miroir des Sports » quand ils ont terminé la lecture du numéro. Exige du souffle. — 8. Petite patrie pour Colonna. Se marie au blanc dans les couleurs du Racing Club de Paris. — 9. Tout à fait superflu pour le pistard. Brillant, mais n'ont pas toujours une grande valeur. — 10. Poussé après coup. N'ont aucune chance d'être sélectionnés par Busnel.



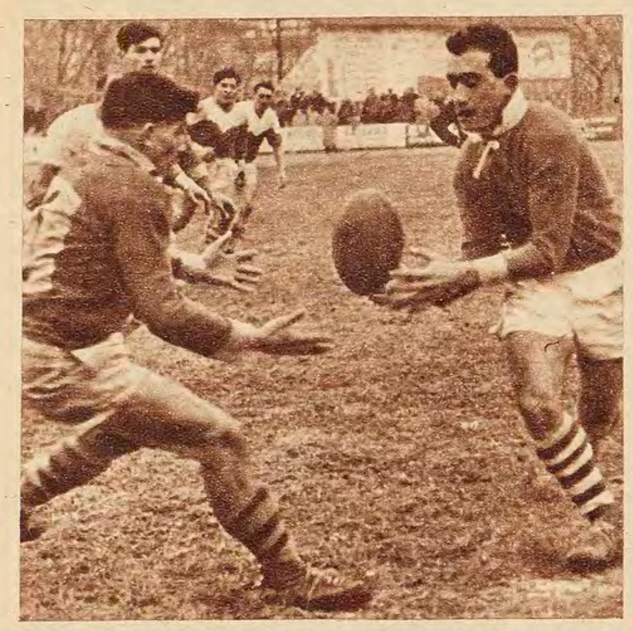
SOLUTION DU PROBLEME No 15

HORIZONTALEMENT. — 1. Mimoun. Blé. — 2. Ampoules. — 3. Nul. Pure. — 4. Arabes. Ub. — 5. Fer. Asie. — 6. Ecorché. Qu. — 7. Ris. Ua. Out. — 8. Es. Titre. — 9. Duel. Nanti. — 10. Ex. Obèse.

VERTICALEMENT. — 1. Manager. De. — 2. Ur. Cieux. — 3. Malafosse. — 4. Om. Ber. Lo. — 5. Uppercut. — 6. Nous. Haine. — 7. Ur. Ae. Tas. — 8. Bleus. Orne. — 9. Le. Biquet. — 10. Est. Eut. Ie.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

MONTFERRAND ET LYON SONT MAL EN POINT



U.S. DACQUOISE-U.S. MARMANDE (14-3). Sur une touche courte, Jousaume sert directement Lasaosa. La ligne de 3/4 de Marmande se déploie (Téléph.).

AVIRON BAYONNAIS-RACING CLUB DE FRANCE (14-3). Le Parisien Labèque ne peut empêcher Perrier de dégager en touche. Au centre : Labadie (Tél.)

F.C. GRENOBLE-VALENCE SPORTS (14-0). Les avants valentinois, bien groupés, partent à l'attaque sous l'impulsion de Javel et Moulin. A gauche : Schwerdel et Bionda s'apprêtent à les arrêter (Téléphoto).

STADOCESTE TARBAIS-L.O.U. (14-9). Le match s'est déroulé sous la neige. Mêlée favorable aux Tarbais Sous les yeux du pilier Cabalou, Pérez ramasse le ballon et s'apprête à ouvrir sur ses 3/4 (Tél. t. Tarbes).

ON se demande ce que vient faire dans le calendrier, à pareille date, cette journée de compétition, alors qu'il faudra attendre quatre semaines — le 1er février — pour en connaître la suite...

Les conditions atmosphériques en révolte, en certains endroits, ont d'ailleurs renvoyé à plus tard un certain nombre de rencontres, en particulier Périgueux-Auch, qui s'annonçait de première importance, et ceux de Paris. Ni le C.A. S.G., ni le P.U.C. n'ont pu jouer contre les Lourdais, champions de France, et contre Dijon. On le regrette pour les Lourdais, car les sélectionneurs se proposaient de voir en action, au stade Jean-Bouin, Maurice Prat avant de lui confier une place dans l'équipe de France, soit celle de trois-quarts centre, soit même celle d'arrière. Ils auraient également aimé juger à nouveau les productions des avants lourdais Manterola et Bourdeu et ils seront obligés de s'en rapporter à leur simple inspiration.

Des résultats apparaissent de première importance et s'annoncent décisifs.

Au premier plan, citons la défaite de l'A.S. Montferrandaise, sur son propre terrain, en face du quinze d'Aurillac. Sans doute, entre équipes d'un même comité, les matches peuvent être serrés, mais qui aurait jamais cru que les Montferrandais auraient été battus chez eux par les Aurillacois ? Cette défaite a pour conséquence immédiate d'enlever tout espoir aux Montferrandais, habitués aux honneurs suprêmes.

Pendant ce temps, dans cette même poule E, la Section Paloise a nettement battu l'U.S. Tyrosse.

Les Cognaçais, de leur côté, ont pris le meilleur sur le Stade Bordelais et, enfin, les Bergeracois ont réalisé une des performances de la journée en allant défaire chez eux les Albigeois décidément bien mal en point. Bref, dans cette poule, les deux places qualificatives restent un objet de litige entre Palois, Cognaçais et Bergeracois. Les autres sont loin.

Une équipe avait fait sensation en début de saison : celle de Lavelanet. Il faut croire qu'elle ne peut pas maintenir sa cadence, car elle a subi à Montauban une défaite qui risque de lui causer de sérieux préjudices pour la suite. Pendant ce temps, en effet, les Dacquois ont distancé Marmande.

Dès lors, derrière les invincibles et inaccessibles Lourdais, la deuxième place change de mains : les Dacquois se l'approprient pendant que Lavelanet est relégué au troisième rang.

Mentionnons également que, dans cette même poule, Brive a accompli une grande prouesse en allant vaincre les Béglais chez eux. Les Brivistes restent à un petit point des Dacquois.

On était assez curieux de savoir ce que ferait l'Aviron Bayonnais chez lui en face des Parisiens du Racing. Les malheureux Basques ont été débordés par la vitesse de jeu du Racing. Dauger ne pouvait pas accomplir des miracles à tout coup. Les Bayonnais auront beau se dire que tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir, on ne voit pas comment désormais ils pourront s'en sortir.

Dans cette poule C, c'est donc Agen qui reste le mieux placé. Il a confirmé ses prétentions en écrasant l'U.S. Tours. Mais qui occupera la seconde place ? Si ce ne peut plus être l'Aviron Bayonnais, ce peut être le Racing ou bien encore Toulon ou même le S.C. Angoulême. Ces deux derniers clubs n'ont pas pu jouer hier, toujours en raison de la neige, mais ils n'en restent pas moins des candidats très sérieux. La suite du débat sera intéressante.

On accordait encore un certain crédit au Lyon O.U., de même que l'on reconnaissait une petite chance à l'U.S. Bourg. Mais les Lyonnais ont été battus par les Tarbais pourtant en mauvaise condition, et les Bressans ont été écrasés à Narbonne.

Ni Pomathios, ni Bertrand, tous les deux joueurs de l'équipe de France, n'ont pu s'opposer aux assauts des Audois. La défaite de Junquas est peut-être honorable, c'est certain, mais elle n'enlève pas moins toute espérance à son équipe du Lyon O.U. D'ores et déjà, Lyonnais et Bressans sont comptés « out ».

Les deux premières places de la poule vont faire l'objet de batailles entre les trois suivants : Tarbes, Castres et Narbonne. On avait considéré le premier comme le mieux placé, mais à condition que rien ne vienne troubler la vie intérieure du club pyrénéen. C'est dire que les Narbonnais, actuellement en troisième position, n'ont pas perdu toutes leurs chances.

Le champion de France 1951, l'U.S. Carmaux, pouvait encore, à la faveur d'un redressement, émettre quelques modestes prétentions. Cependant, il inaugure la série des matches retour par une défaite à Niort. C'est dire qu'il peut être considéré comme éliminé des premiers rôles. Qui nous expliquera cette chute en un laps de temps si court ?

La situation de Limoges était à un moment donné celle d'un club particulièrement privilégié. Tout lui réussissait et les Limousins étaient promis à l'avenir le plus brillant. Or, ils vont se faire battre à Romans par une équipe qui s'était déshabituée de vaincre. Au surplus, la défaite est nette et sans bavure. Aussi, dans cette poule B, il faut reconsidérer la situation. Limoges n'est plus l'épouvantail annoncé et c'est Perpignan, qui en face de Chalon réussit un score record, qui occupe le premier rang. La seconde place peut désormais fort bien revenir au quinze de Roanne.

Est-il besoin d'insister sur la poule du Stade Toulousain ? Vainqueur du Boucau, il est sûr de sa qualification, ainsi du reste que le Stade Montois. Le Biarritz Olympique, que l'on croyait en mesure de pouvoir les menacer, s'effondre à nouveau. Il est battu à Tulle et c'est son vainqueur qui est désormais placé au troisième rang, mais qui reste cependant à bonne distance des Toulousains et des Montois.

Si maintenant on aime les duels serrés, il n'y a qu'à suivre celui que se livrent dans la poule G les trois clubs : Vienne, Béziers et Grenoble.

Les deux premiers ont confirmé, aux dépens de Bort et de Côte Vermeille, leur victoire des matches aller. Mais Grenoble n'avait pas digéré sa défaite à Valence. Cette fois, chez lui, il a pris une nette revanche. Les Grenoblois restent botte à botte dans le classement aux côtés de Vienne et de Béziers. Il faudra bien qu'il y en ait un des trois qui s'incline.

Marcel de LABORDERIE

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A. — C.A. Briviste b. C.A. Béglais, 13-6; U.S. Dax b. U.S. Marmande, 14-3; U.S. Montauban b. Stade Lavelanet, 3-0; C.A.S.G.-F.C. Lourdes (remis).

1. F.C. Lourdes (7 m.), 21 pts (+ 68); 2. U.S. Dax (8 m.), 19 pts (+ 20); 3. Stade Lavelanet (8 m.), 18 pts (+ 43); 4. C.A. Briviste (8 m.), 17 pts (+ 7); 5. C.A. Béglais (8 m.), 15 pts (— 5), etc.

POULE B. — U.S.A. Perpignan b. R.C. Chalon, 33-8; U.S. Romans b. U.S.A. Limoges, 13-0; P.U.C.-Stade Dijonnais (remis); A.S. Roanne-U. Montélimar (remis).

1. U.S.A. Perpignan (8 m.), 21 pts (+ 80); 2. U.S.A. Limoges (8 m.), 19 pts (+ 33); 3. A.S. Roanne (7 m.), 18 pts (+ 10); 4. U. Montélimar (7 m.), 15 pts (— 11); 5. R.C. Chalon (8 m.), 14 pts (— 41), etc.

POULE C. — S.U. Agen b. U.S. Tours, 21-3; R.C. France b. Aviron Bayonnais, 14-3; R.C. Toulon-U.A. Libourne (remis); S.C. Graulhet-S.C. Angoulême (remis).

1. S.U. Agen (8 m.), 20 pts (+ 66); 2. R.C. France (8 m.), 19 pts (+ 44); 3. R.C. Toulon (7 m.), 16 pts (+ 33); 4. S.C. Angoulême (7 m.), 16 pts (+ 16); 5. Aviron Bayonnais (8 m.), 16 pts (+ 4), etc.

POULE D. — Stade Montois b. St-Jean-de-Luz, 11-0; Stade Toulousain b. Le Boucau, 11-0; Stade Rochelais b. Stade Nantais, 16-0; S.C. Tulle b. Biarritz Olympique, 6-0.

1. Stade Montois (8 m.), 23 pts (+ 80); 2. Stade Toulousain (8 m.), 22 pts (+ 57); 3. S.C. Tulle (8 m.), 17 pts (+ 11); 4. Stade Rochelais et Biarritz Olympique (8 m.), 15 pts (— 8), etc.

POULE E. — Section Paloise b. U.S. Tyrosse, 11-0; Stade Aurillac b. A.S. Montferrand, 3-0; U.S. Cognac b. Stade Bordelais, 6-3; U.S. Bergerac b. S.C. Albi, 11-5.

1. Section Paloise (8 m.), 23 pts (+ 62); 2. U.S. Cognac (8 m.), 20 pts (+ 18); 3. U.S. Bergerac (8 m.), 19 pts (+ 27); 4. Stade Aurillac (8 m.), 17 pts (— 10); 5. A.S. Montferrand (8 m.), 15 pts (+ 2), etc.

POULE F. — A.S. Soustons b. Stade Bagnérais, 6-3; Stade Niortais b. U.S. Carmaux, 3-0; C.A. Périgueux-F.C. Auch (remis).

1. S.C. Mazamet (8 m.), 22 pts (+ 77); 2. F.C. Oloron (8 m.), 18 pts (— 17); 3. F.C. Auch (7 m.), 17 pts (+ 22); 4. C.A. Périgueux (7 m.), 15 pts (+ 5); 5. Stade Niortais (8 m.), 14 pts (— 13), etc.

POULE G. — R.C. Vichy b. La Voulte, 9-0; A.S. Béziers b. Côte Vermeille, 16-0; F.C. Grenob b. Valence Sports, 14-0; C.S. ienne b. A.S. Bort, 15-0.

1. C.S. Vienne (8 m.), 22 pts (+ 55); 2. A.S. Béziers (8 m.), 21 pts (+ 42); 3. F.C. Grenoble (8 m.), 20 pts (+ 60); 4. R.C. Vichy (8 m.), 17 pts (— 2); 5. Valence Sports (8 m.), 15 pts (— 17), etc.

POULE H. — Castres Olympique b. Céret Sports, 6-3; R.C. Narbonne b. U.S. Bourg, 16-0; Stade Tarbais b. L.O.U., 14-9; C.O. Creusot-U.S. Métro (remis).

1. Stadoceste Tarbais (8 m.), 21 pts (+ 38); 2. Castres Olympique (8 m.), 21 pts (+ 65); 3. R.C. Narbonne (8 m.), 19 pts (+ 27); 4. U.S. Bourg (8 m.), 15 pts (— 22); 5. C.O. Creusot (7 m.), 14 pts (— 31), etc.

Le XV de la Section Paloise, qui a triomphé, dimanche, de l'U.S. Tyrosse, par 11 à 0. Debout, de g. à d.: Navarro, Aristouy, Abadie, Salzet, Saux, Bachoué, F. Bourdeu, J. Bourdeu. Accroupis, de g. à dr.: Chabat, Camboulive, Crampes, Labarthète, Théo Cazenave, Latapie et Larouyet. Hier, Salzet et Latapie étaient remplacés par Soumoulou et Lambert.

L'équipe d'Aurillac, qui a causé, dimanche, la surprise en triomphant de Montferrand par 3-0. Deb., de g. à dr. : Andrieu, Garrigues, Parlanges, Piganiol, Servant, Barrière, Benech, Delcampe. Accr., de g. à dr. : Séguret, Fiat, Lacaze, Couderc, Broye, Puyraymond, Bouticq. Hier, Lafferre, Massebœuf et Puzos ont pris les places de Séguret, Fiat et Parlange.

BRYLCREEM

lustre vos cheveux

PARCE QUE

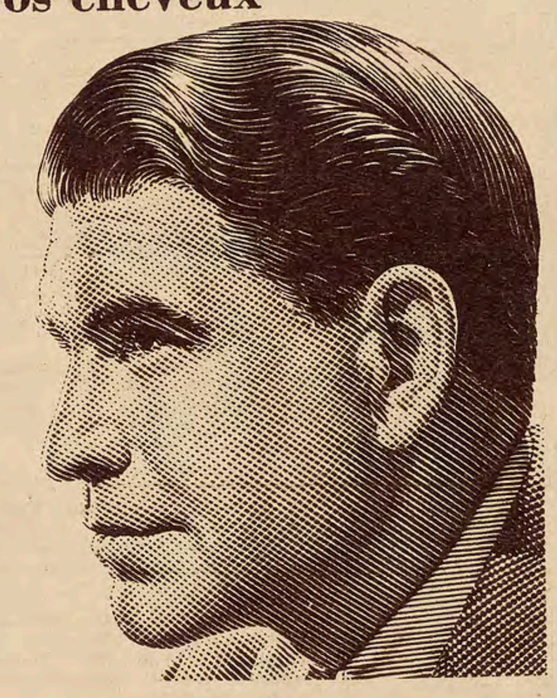
BRYLCREEM conserve à vos cheveux un aspect naturellement souple et brillant toute la journée.

PARCE QUE

BRYLCREEM ne contient ni gomme, ni savon, ni alcool, ni amidon et revitalise les cheveux secs.

PARCE QUE

BRYLCREEM fixe les cheveux sans les graisser.



Vous désirez des cheveux brillants et sains ?
Employez BRYLCREEM, le fixateur-crème à base de précieux éléments toniques et d'huiles pures et naturelles — **émulsionnées** pour vous assurer une coiffure impeccable.
Faites un massage avec BRYLCREEM, chaque matin, et voyez comme il fixe vos cheveux sans les graisser, pour la journée.
Exigez BRYLCREEM.

BRYLCREEM LE FIXATEUR PARFAIT

VOLT

JEAN DAUGER A GAGNÉ SA "CAPE" LE 29, A BIARRITZ

La rencontre opposant l'équipe de France B aux Anglais des Combined Services et qui n'avait pu se dérouler, comme prévu, dimanche dernier à Biarritz, a été jouée lundi. Les Français triomphèrent par 13 points à 11. Ils durent leur victoire à l'action prépondérante du trois-quarts centre Jean Dauger, lequel gagna, par la même occasion, sa place en équipe de France pour rencontrer l'Ecosse le 10 janvier prochain. Ci-dessus : le Bayonnais, plaqué par son vis-à-vis Edwards, a le temps de servir impeccablement son ailier Laboursan. Jean Dauger aura à sa droite, à Colombes, le rapide Alain Porthault.

Les avants britanniques tentent de partir en dribbling, sur le terrain boueux de Biarritz. La 1re ligne : Bertrand, Domenech et Sanac, va s'opposer à l'action des Anglais.

MA BOTTE SECRÈTE — par PUIG-AUBERT

LA VICTOIRE DE WEMBLEY M'A CONSOLÉ DE LA DOUBLE DÉFAITE DEVANT MARSEILLE

BIEN entendu, quand vint le mois de janvier, je n'étais pas rétabli ; j'avais toujours le bras en écharpe. Je le regrettais d'autant plus qu'en ce mois de janvier les Australiens effectuaient une tournée en France. Or, j'étais très curieux de voir ces rugbymen dont on me disait tant de bien ; ils venaient d'être victorieux en Angleterre et je pris alors toutes mes précautions pour assister à leurs deux matches en France, une première fois à Marseille, une seconde à Bordeaux. Les Australiens, qui gagnèrent les deux matches, me produisirent une forte impression ! Peut-être est-ce parce que je ne jouais pas et que tout prend des proportions plus grandes quand on ne participe pas au débat ?

Toujours est-il que, dans ces conditions, je fis la connaissance de l'arrière Clive Churchill, devenu depuis le plus beau joueur australien, capitaine et grande vedette de la présente tournée en France.

A mon sens, le Churchill que j'ai vu jouer le 9 janvier 1949 à Marseille et le 23 janvier à Bordeaux ne valait pas tout à fait le Churchill que j'ai rencontré plus tard dans notre fameuse tournée en Australie, ni le Churchill 1952. Il était plus jeune (à peine vingt ans), mais sa facilité faisait plaisir à voir. Il tape indifféremment de l'un ou l'autre pied et sait attaquer avec perçant. En fait, il fut l'élément le plus brillant des matches de Marseille et de Bordeaux. Je ne me doutais pas que Churchill qui, depuis, a joué une vingtaine de test-matches et qui est désigné depuis trois ans sans interruption comme le joueur numéro 1 d'Australie, deviendrait mon rival direct, celui que l'on m'oppose fréquemment.

Deux finales perdues

Observez comme il peut y avoir dans la vie des coïncidences curieuses. J'avais été blessé, mis hors de combat face à l'équipe de Marseille.

Une nouvelle fois, mon équipe était qualifiée pour les deux finales : celle de la Coupe et celle du championnat. Eh bien ! je trouve encore légitime de prétendre que j'ai eu une guigne noire, car j'ai perdu ces deux finales, et les deux fois contre Marseille, alors que, d'une façon unanime, on nous considérait comme les plus forts.

Voici les faits : nous étions allé jouer la finale de la Coupe à Marseille. Nous marquâmes trois essais et les Marseillais en réussirent deux. Seulement, ces deux essais marseillais furent marqués par Perez et par Dop entre les poteaux; ils furent donc transformés. Mais les trois nôtres — première déveine — furent marqués en coin.

« Bon, va-t-on dire, ce n'est pas une transformation du coin qui doit gêner Pipette ! »

D'abord, je dois rappeler qu'après ma grave blessure de l'épaule, je n'étais pas au mieux de ma forme. Ensuite, voici ce qui se déroula : au cours d'une transformation, le ballon toucha la barre horizontale; il rebondit, puis hésita, comme s'il ne savait pas de quel côté il devait retomber. Moi, je suivais, figé, son rebond capricieux.

— S'il passe, j'ai gagné ! me disais-je.

Mais ce diabolique ballon ne passa pas, il retomba du mauvais côté ! Au lieu de gagner la finale de la Coupe par 11 à 10, nous la perdions, 9 à 10.

Le plus désagréable souvenir de ma carrière

J'ai toujours entendu dire que la défaite de Carcassonne à Marseille était le résultat d'une subtile combinaison.

— Allons, Pipette, me disaient les Marseillais, avoue que tu as voulu nous laisser gagner. C'est la recette assurée dimanche prochain pour la finale du Championnat que nous jouons chez toi. Pas bête, ce petit coup-là !

J'enrageais. Ce n'était donc pas assez d'avoir sottement perdu cette finale de Coupe ; il fallait encore qu'on me fasse l'affront de m'accuser de complaisance envers nos adversaires !

Ce qu'il y a de vrai, c'est que j'étais fermement décidé à prendre une écrasante revanche. Tous nos supporters considéraient d'ailleurs comme une injure personnelle la défaite de Marseille. Puisque le hasard voulait que les finalistes de la Coupe soient encore opposés pour la finale du Championnat, ce ne pouvait être qu'une réhabilitation de Carcassonne. Il y allait du prestige de nos couleurs !

Je dois convenir que les Marseillais furent beaux joueurs. Avertis de ce qui les attendait, ils se présentèrent parfaitement décontractés sur le terrain. Que leur importait d'ailleurs le résultat ? Leur victoire en Coupe suffisait à leur bonheur.

C'est dans cette atmosphère que s'engagea cette finale de Championnat. Dès le début, nous manifestâmes notre supériorité et dix minutes ne s'étaient pas écoulées qu'une de nos attaques aboutissait à un essai marqué entre les poteaux par Py. La transformation fut évidemment facile pour moi. Nous menions 5-0.

Mais il ne faut jurer de rien. Quelques instants plus tard, notre meilleur joueur, Vaslin, qui jouait trois-quarts aile, fut victime d'une déchirure musculaire et dut quitter le terrain. Pour le remplacer à l'aile, on retira Ponsinet de la mêlée. Déjà privée de notre meilleur attaquant, notre ligne d'avants perdait son meilleur élément, et moi-même je n'avais plus confiance.

La fin du match tourna à notre confusion. Nous perdîmes cette finale par 12 à 5. Si les Carcassonnais se retirèrent fort tristes du Stade, moi je pleurais de dépit. Je me demande si cette finale perdue n'est pas le plus mauvais souvenir sportif de toute ma carrière.

La première victoire en Angleterre

Il n'y a rien de tel qu'une déception semblable pour ramener un joueur à la modestie. Je sais faire la part des choses et si j'affirme que j'ai connu une malchance noire avec mes deux finales perdues et ma grave blessure à l'épaule, j'ai, par contre, connu une très grande joie.

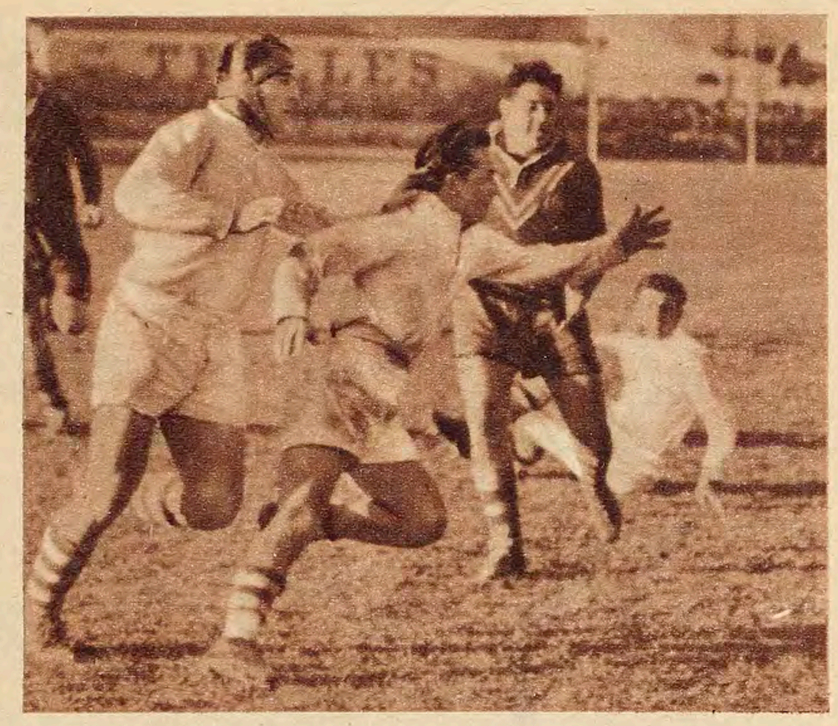
C'est dans le cadre gigantesque de Wembley que, pour la première fois, le 12 mars 1949, l'équipe de France de rugby à XIII battit l'Angleterre chez elle. Un tel événement mérite une place particulière dans mes souvenirs. Je n'ai pas besoin de recourir aux archives pour donner la composition de l'équipe française. Je la connais par cœur. La première ligne était constituée par Ulma, Martin et Bartholetti qui fit une partie si belle et déploya une telle énergie qu'on le surnomma « le lion de Wembley ». Les trois autres avants étaient Ponsinet, Berthomieu et Calixte. Nos six hommes de la mêlée jouèrent, ce jour-là, un des plus grands matches que j'aie jamais vus. Il y avait chez eux une entente, une communauté de pensée dans l'action dignes d'admiration. Comme demis, mon vieux camarade Crespo opérait à la mêlée et Gallaup, qui jouait son premier match international, à l'ouverture. La ligne des trois-quarts était la suivante : Cantoni, Dejean, Caillou, Lespès. Si l'on me demandait le système de défense qui m'a laissé le souvenir le plus marquant, je citerais celui de Dejean et Caillou à Wembley. Je n'hésite pas à dire qu'elle fut « terrible ». Et il le fallait pour briser les assauts anglais et nous permettre de gagner le match par 12 à 5... le même score (mais inversé) que j'avais subi en finale du Championnat de France. Notre rapide ailier Lespès avait marqué un essai sur un judicieux coup de pied à suivre de Dejean et le fin joueur que fut Calixte en avait marqué un second sur un beau mouvement d'ensemble de nos avants.

Pour ma part, je n'avais pas été malheureux. J'avais réussi deux drop-goal et un but de transformation. Marquer six points sur douze était évidemment agréable, mais réussir deux drop-goal devant les Anglais étonnés, il y avait là de quoi me combler de joie.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

PROCHAINEMENT :

APPLAUDI, SIFFLÉ, APPLAUDI, CONTRE LE PAYS DE GALLES



SELECTION FRANÇAISE-AUSTRALIE (13-19). Jeudi, à Perpignan. Ce match a permis a Ponsinet de confirmer, aux côtés de Brousse, son retour en forme. Le voici (à g.) se précipitant pour intercepter.

Ponsinet a soutenu l'action de Brousse contre les Australiens

Une mêlée favorable aux Français. Treboutat (à droite) s'apprête à attaquer en compagnie d'Eito. On remarquera que le Villeneuvois, qui n'a pas le ballon, est retenu irrégulièrement par un Australien.

Une carrière parmi tant d'autres :

VINCENT CANTONI

LA " FLÈCHE " DU RUGBY XIII

Texte de Georges DEJEAN
Dessins de Paul ORDNER

1 Fils d'un agriculteur de Grenade (Haute-Garonne), Vincent Cantoni vint au monde le 22 mai 1928. Très jeune, le petit Cantoni mania la fourche et garda, dans le pré attenant à la ferme paternelle, un imposant troupeau d'oies. Ses frères et sœurs formaient avec lui un clan redoutable et les enfants du voisinage n'avaient jamais le dernier mot lorsqu'une guerre inévitable surgissait. Doué par la nature d'une charpente solide, Vincent se lançait toujours à la poursuite de l'ennemi et le rossait d'importance. Grenade possédait des activités sportives, dont le rugby, et Vincent fut attiré par lui. Bientôt, on parla d'un Cantoni qui marquait, chaque dimanche, deux ou trois essais. Sélectionné dans l'équipe des Pyrénées, Cantoni, malheureux, galopa tout un jeudi après-midi et les oracles du club le renvoyèrent chez lui. Motif : pas assez rapide.

2 La sentence prononcée n'émut pas notre gaillard. Un jour de l'hiver 1944, la fortune s'arrêta devant la porte de la ferme sous l'aspect d'une voiture, de laquelle descendit Jean Galia, créateur du rugby à XIII en France, qui cherchait de jeunes talents pour former le Stade Toulousain. Un rapide conseil de famille accepta les propositions du Messie et, le dimanche suivant, Vincent partit pour Toulouse où l'attendait une nouvelle situation : ouvreur dans un grand cinéma. Agé de 16 ans, sa vitalité fit merveille et il eut l'honneur de disputer, en 1945 et 1946, la finale du championnat. Jean Galia disparu, les joueurs du T.O. émigrèrent ailleurs. Seul Vincent resta fidèle à ses couleurs. Il se maria avec une charmante Parisienne en 1947 et deux enfants naquirent. Il acheta un commerce de cycles à Carmaux, mais il continua de jouer à Toulouse.

3 La Ligue fit appel à lui pour participer à la fameuse tournée australienne. Cantoni partit, de Marignane, vers l'aventure, un matin de mai. Elle allait lui apporter la gloire et une grande peur. A Brisbane, l'équipe de France visita le jardin zoologique et Cantoni, très amateur de photos, voulut prendre un cliché de quelques caïmans qui sommeillaient dans un lac. Il escalada la frêle barrière qui le séparait des sauriens et, la photo prise, revint sur ses pas... C'est alors qu'un caïman fit claquer ses mâchoires redoutables à quelques centimètres de son pied ! Au cours de cette tournée, il marqua le plus grand nombre d'essais. A son retour, les Marseillais le couvrirent de fleurs au cours d'un défilé. Au début de la présente saison, affecté par la santé de sa femme, il eut une légère baisse de forme, mais on a vu, à Paris, qu'il avait retrouvé tous ses moyens.

TOULOUSE-ALBI (0-0). Au cours de la 2e mi-temps, alors que l'arbitre, M. Ribas, donnait l'ordre au Toulousain Dubalen de rentrer aux vestiaires, Cantoni vint soutenir son coéquipier. Le match fut arrêté. Ci-dessus : un départ de Galaup.

XIII LYON, NOUVEAU LEADER UNIQUE

GRACE à sa très nette revanche, obtenue sur Marseille, Lyon XIII est devenu leader du championnat de France avec — il faut le souligner — deux matches de plus que Carcassonne, qui occupait ce poste samedi encore. Mais cela ne doit pas diminuer le mérite des joueurs de Crespo, qui ont fourni pour vaincre une très belle exhibition, en particulier le pack d'avants supérieurement conduit par Montrucolis.

Déjà défait à Lyon jeudi dernier, Avignon a essuyé un nouveau revers devant Bordeaux. Ce succès se révèle très avantageux pour les Girondins qui montent à la troisième place du classement avec un match de moins que Carcassonne. Voici les Girondins devenus de sérieux outsiders pour l'accession aux demi-finales, dont on peut commencer à parler...

Dans cette course aux demi-finales, Toulouse s'est laissé distancer en partageant les points avec Albi... avant la fin, puisque le match a été arrêté par suite d'incidents. Décidément, les Toulousains ne sont jamais chanceux avec les Albigeois, car, lors des matches aller, le déplacement en terre tarnaise leur avait été fatal. Au moment où les jeux se décident, il importe de ne pas s'attarder en chemin. Que la formation de Bergèze prenne garde de ne pas l'oublier...

LES RESULTATS

Girondins-Avignon, 16-0; Lyon-Marseille, 17-3; Toulouse-Albi, 0-0.

LE CLASSEMENT

1. Lyon, 35 pts (15 m) (+ 34); 2. Carcassonne, 34 pts (14 m.) (+ 190); 3. Girondins, 32 pts (13 m.) (+ 88); 4. Marseille, 32 pts (14 m.) (+ 119); 5. Albi, 31 pts (14 m.) (+ 50); 6. Celtic, 30 pts (12 m.) (+ 52); 7. Villeneuve, 30 pts (13 m.) (+70); 8. Toulouse, 29 pts (13 m.) (+ 33); 9. Avignon, 24 pts (15 m.) (— 80); 10. Lézignan, 19 pts (14 m.) (— 153); 11. Carpentras, 19 pts (15 m.) (— 181); 12. Cavaillon, 18 pts (12 m.) (— 142); 13. Catalans, 16 pts (12 m.) (— 107).

LYON XIII-MARSEILLE (17-3). En triomphant des Marseillais, les Lyonnais ont pris la tête du classement. Lancé par Montrucolis, Augey, nouvelle recrue du treize de M. Devernois, vient de crocheter Merquey et part à l'attaque (Téléphoto).

APARTÉS

● *Sur la demande de Rouget, manager de Valignat, Maurice Holtzer a abandonné, il y a deux mois, son comptoir pour entraîner le jeune poids coq. Ce dernier menaçant de déserter la salle de Rouget, le manager a protesté et Holtzer a décidé de ne plus s'occuper que de sa propre clientèle.*

● *Le projet de la F.F.B. de n'admettre de professionnels qu'à partir de 21 ans a vivement ému les milieux professionnels de la boxe. Les animateurs font remarquer que le seul accident de ring dont Humez (par exemple) ait été victime (oreille en « chou-fleur ») lui est survenu alors qu'il était précisément amateur. Ils envisagent la création d'un groupement professionnel indépendant, et leurs arguments n'ont pas été sans émouvoir M. Rabret, vice-président de la F.F.B.*

● *Certains dirigeants de football ont pris avec philosophie la remise des matches par suite du mauvais temps. M. Chabrier, directeur sportif du F.C. Sochaux, calculait que la recette du Parc des Princes n'eût pas dépassé un million contre le Racing, et M. Ducatillon, directeur sportif du Red Star (qui recevait Valenciennes), a économisé au moins 100.000 francs. Moins de deux cents personnes stationnaient en effet devant les guichets du stade de Saint-Ouen lorsque fut prise la décision de report de la rencontre. Or le règlement prévoit que la garantie versée au club visiteur ne peut être inférieure à 150.000 francs.*

● *Le classique tournoi international de Nice de basket-ball n'aura pas lieu en 1953. Le comité des fêtes, ulcéré par les déboires de l'équipe de football, ne veut pas risquer un fiasco financier pour le basket.*

● *La ligue de l'A.O.F. de la Fédération de Basket a invité l'équipe de France parce qu'il lui faut épuiser ses crédits avant la fin de l'année.*

SPORTIFS, VOUS N'AVEZ PLUS QUE DEUX SEMAINES POUR DÉSIGNER LE CHAMPION FRANÇAIS 1952 !

LE succès de notre grand référendum « Désignez le meilleur champion français pour 1952 » ne se dément pas.

Il s'agit, rappelons-le, de désigner le champion français qui a réalisé en 1952 la plus belle performance, celle qui peut le mieux servir le prestige du sport français.

Dans un but de simplification, et pour que ce référendum soit ouvert à tous sans formalité, il suffit de nous adresser UNE SIMPLE CARTE POSTALE PORTANT LE NOM DU CHAMPION DESIGNE, LE NOM ET L'ADRESSE DE L'EXPEDITEUR, ET ADRESSEE A :

« BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS »
SERVICE DU REFERENDUM
DU CHAMPION 52
BOITE POSTALE 200-02, PARIS R.P.

Les opérations de dépouillement devant prendre un certain temps en raison de l'affluence des réponses, nous nous voyons contraints de clore irrévocablement ce concours le lundi 11 janvier 1953. Hâtez-vous donc de nous adresser votre bulletin de vote, une simple carte postale désignant l'homme qui, à votre avis, est bien LE CHAMPION 52.

7 JOURS DE SPORT (du 29 déc. au 4 janv.)

ATHLETISME Le cross de Sao Paulo a été remporté par le Yougoslave Mihahic, devant le Finlandais Julin. Notre unique représentant, Mahaut, qui avait pris un mauvais départ, s'est classé 13e.

● Pour n'en pas perdre l'habitude, le champion olympique du saut en hauteur, Walter Davis a franchi 2 m. 032 à la Nouvelle-Orléans.

● Une grande réunion à Dortmund, « L'Idée Olympique », à laquelle participaient de nombreux vainqueurs d'Helsinki, a permis à Bob Richards de franchir 4 m. 60 à la perche. Lueg, de son côté, a couru les 3.000 mètres en 8' 42" 8.

BOXE Un champion qui monte : Floyd Patterson, champion olympique des poids moyens, devenu professionnel, a mis K.O. en 4 rounds Lalu Sabotin, à Brooklyn.

CYCLO-CROSS A Dijon, le Prix Jean-Colotte a été gagné par Dufraisse devant Carteret et Robic. A Senlis, Gérard Durand a pris une brillante revanche sur Jodet, lui-même précédé par Elie. A Belfort, le Breton Guérard, ex-rival local de Bobet, a battu Rondeaux. Sombre dimanche pour les favoris !

SKI Les championnats de Paris se sont déroulés à Méribel-les-Allues. Guy de Huertas, vainqueur du slalom géant devant J.-P. Mussat, s'est incliné devant celui-ci dans la descente. La révélation est le junior Christian Doumen, 4e dans les deux épreuves. Chez les femmes, Patricia Giraud (slalom géant) et Muriel Lip (descente) ont triomphé.

● Benoit Carrara a remporté le Tour du Markstein, dans les Vosges, couvrant les 10 km. en 39' 17" et précédant Jacques Perrier et Bernard Lizon.

Pour la quatrième fois, le Borletti de Milan a remporté le Tournoi de San Remo. Le Racing a échoué de justesse; il a été battu de deux points par les Italiens. Auparavant les Parisiens avaient subi une première défaite contre les Belges de l'Antwerpe. Sous les yeux de Gaubron et d'un Anversois, Pierre Thiolon (3) écarte le danger, malgré le Belge Eygel (8). Au centre, on reconnaît Perniceni.

Robert Busnel nous câble d'A. O. F. :

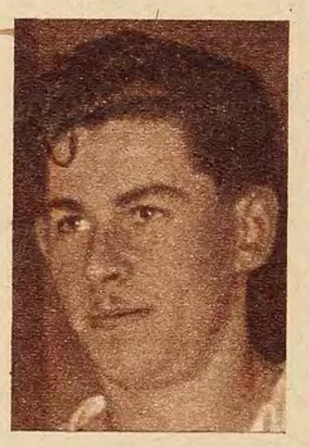
COLLIGNON ET HOFF SEULS SUJETS DE SATISFACTION !

DAKAR. — La tournée en A. O. F. aura magnifiquement servi la cause du basket, mais ne nous aura rien appris que nous ne sachions déjà. Pour nous, les qualités athlétiques naturelles des joueurs qui viennent d'être opposés aux internationaux de la métropole n'étaient pas inconnues. Leur détente, leur vitesse et même leur adresse nous étaient déjà apparues grâce à Roger Antoine. Des athlètes comme le puciste, il en vit des milliers sur la terre d'Afrique. Dommage qu'ils n'aient aucune connaissance du jeu moderne. Sans ce défaut, ils seraient vraisemblablement les meilleurs joueurs du monde, à l'exemple des Harlem Globle Trotters, leurs frères de couleur.

A Dakar, comme à Saint-Louis, nos représentants, malgré le soleil, la chaleur et surtout la poussière, ont effectué de magnifiques démonstrations. On ne pouvait espérer mieux comme moyen de propagande.

Dans la capitale de l'A. O. F. des milliers de scolaires et d'universitaires ont fait connaissance avec le basket tel qu'il est maintenant pratiqué un peu partout. Le lendemain, l'équipe

Claude **COLLIGNON**



Michel **HOFF**

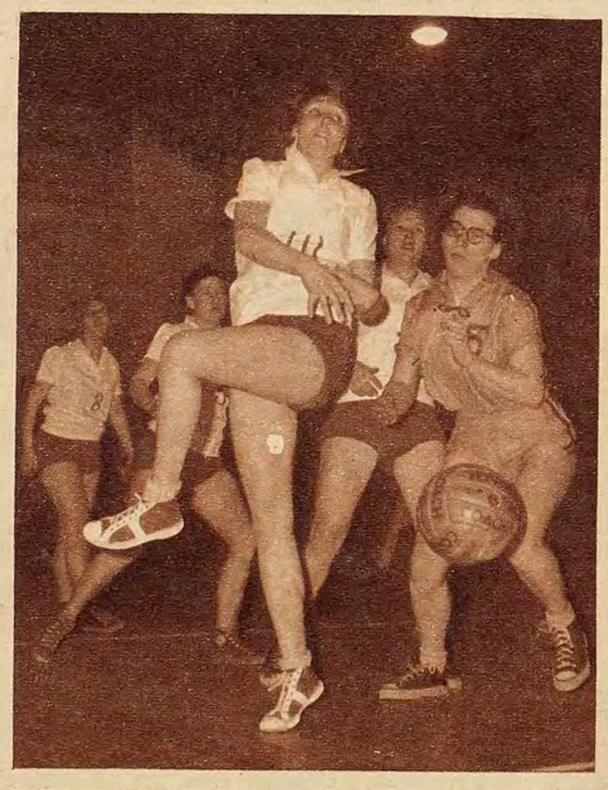
championne d'A.O.F., (Le Foyer de la France du Sénégal) a été sévèrement battue (81-47). Le surlendemain, à Saint-Louis-du-Sénégal, la sélection locale a été écrasée (109-16)... Au cours de ces deux rencontres, ce furent encore les chevronnés de notre élite qui produisirent la meilleure impression, Haudegand notamment. Quelle calme, quelle adresse et quel sens du jeu... Il sera sans doute l'une des meilleures vedettes de la génération montante. Specker, véritable force de la nature, qui ne s'abat qu'une fois le match terminé; Gravas, capitaine clairvoyant malgré sa lenteur d'évolution, et Antoine, l' « homme caoutchouc », se sont distingués.

Parmi les inédits, seul Collignon, du Havre, a retenu l'attention. Il se pose en candidat sérieux à la succession des Buffière, Vacheresse, etc... Il doit, sous peu, jouer un rôle de premier plan. Sa solidité en défense, son sens de l'attaque et son dynamisme en font un joueur de grande qualité. Avec lui, Hoff, de Mulhouse, a prouvé qu'il pouvait bien faire. Mais, c'est tout, pour l'instant...

(Adapté par H. C.)

Les basketteurs des "patros" se sont inclinés devant ceux de la Ligue (deux victoires à une)

L.P.B.B.-U.D.S., seniors masculins (77-73). Le Bitoux (5) a tiré au panier sans opposition. Roques (à dr.) et Voidey (derrière) observent.



L.P.B.B.-U.D.S., seniors féminines (58-38). Morillon, de Ménilmontant, et Guibé, du Racing, luttent. Coste (derrière) ne pourra intervenir.

U.D.S.-L.P.B.B., juniors mascul. (97-62). Dans un style élégant, Teurlai va marquer. Celton (5), Chaigne et Giovagnoli suivent l'action.

L'Art du Basket. - R. Busnel répond à vos questions :

Seule une étroite collaboration entre les arbitres et les entraîneurs amènera une amélioration de l'arbitrage.

UN groupe d'arbitres du Nord, un directeur de jeu de la région lyonnaise me demandent, sans dévoiler leur identité (ce qui n'a d'ailleurs aucune importance), quel est mon plan pour l'amélioration de l'arbitrage en France. A eux, comme à Bernard Brun, 27, rue de l'Abattoir, à Limoges; Guy Chiruoze, 13, rue de Paris, à Bagneux; Georges Bellamy, 6, rue Voisambert, à Rouen, qui me posent la même question, je répondrai en publiant le texte paru, sous ma signature, en février 1952, dans le numéro 241 de l'organe officiel de la F.F.B.B. Ce texte, le voici :

« La Commission Centrale des arbitres de la F.F.B.B. effectue, certes, un excellent travail par ses conférences. Parfois, des démonstrations suivent la conférence, démonstrations réalisées avec l'aide des joueurs présents qui, eux-mêmes, ne sont pas qualifiés pour ce genre d'exercices.

« Les conférences sont utiles mais insuffisantes. Depuis fort longtemps, nous demandons qu'un stage d'arbitres soit organisé pendant une période de huit jours.

« Ce stage comporterait des conférences avec échanges de vues, mais aussi une application pratique sur le terrain. Un peu de technique ferait le grand bien à nos arbitres. A ce stage seraient adjoints des entraîneurs qualifiés. Ils prendraient part aux discussions. Chaque arbitre repartirait dans sa région avec une idée très nette de sa mission et pourrait, à son tour, faire œuvre utile dans sa ligue ou son comité.

« Et, nous le répétons sans cesse : seule une coopération étroite des arbitres et des entraîneurs peut améliorer le basket français. Les deux fonctions sont intimement liées puisque les entraîneurs doivent inculquer à leurs élèves le respect des décisions de l'arbitre.

« Il faut supprimer les cloisons étanches qui séparent les différentes parties opposées jusqu'à présent. Quand on travaille pour la même cause, on ne doit pas être divisés mais parfaitement unis.

« Puissions-nous tous le comprendre... »

Depuis février, le problème n'a pas changé. Ce plan, le seul efficace, est toujours valable. La Commission centrale des arbitres l'a si bien compris qu'elle le réalisera, sous son égide, à la fin de ce mois. Du 22 au 24 janvier, les meilleurs directeurs de jeu de tous les coins de France, ainsi que plusieurs entraîneurs, seront réunis à l'Institut National des Sports. De ce stage doit sortir une unification dans l'interprétation du règlement. Espérons alors, et pour le grand bien de notre sport, qu'il n'aura pas été inutile...

R. Spiaggi, 10, rue Alexandre-Dumas, Paris (11e); Christiane Beucher, 5, rue Eugène-Delacroix, Lyon; J. Bricon, 1, rue Jules-Legendre, Pithiviers; René Maury, 40, rue Magenta, Pantin; P. Lieutaud, 9, rue du Sénégal, Paris; Pierre Monfrère, place du Général-de-Gaulle, Lille; Robert Marcel, 108, rue de Longchamp, Paris (16e); René Sieffried, 16, rue des Orfèvres, Strasbourg; André Serrecourt, Hamman - Bou - Adjar (Oranie); Aldolphe Stephan, 1, rue du Moulin, Masevaux, m'ont également écrit en joignant un timbre pour la réponse. Je vais leur répondre personnellement d'ici peu.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

LENS-NICE

LENS-NICE (2-0). L'avant centre de Nice, Nur mberg, a débordé Louis (à g.) et l'arrière lensois Wattecamps ne peut l'empêcher de percer. A dr. : l'ailier Cesari.

Le Niçois Nuremberg semble se protéger en effectuant une reprise de volée acrobatique devant Wattecamps qui tend les bras en avant. A g. : Marrech et Louis se replient.

L'arrière azuréen Huguet s'apprête à dégager, profitant d'une chute du Lensois Stopyra (au centre). Franzoni, tombé également, surveille avec inquiétude l'intervention de son coéquipier. Nice, mené 2-0, ne put réagir face à une équipe lensoise entreprenante.

U.S. MONTAUBAN-STADE LAVELANET (3-0). Attaque ariégeoise. Bernard est arrêté par Lescure. De g. à dr. : Bernard, Garrigue, Coulomb, Noé, Cubilié, Castel, Géraud (Tél.).

S.C. TULLE-BIARRITZ OLYMPIQUE (6-0). Les avants de Tulle ont obtenu le ballon à la suite d'une touche. Piquer, malgré Celaya, ouvre. A g. : Mergnac, Merkx, Ceaux (Téléph.).

R. C. NARBONNE-U. S. BOURG (16-0), à g. Sur une mêlée ouverte, le demi de Narbonne, Vidal, a ramassé le ballon et part à l'attaque de la ligne de but de Bourg, poursuivi par Phalipeau. A sa droite : Surjous, Gomard, Lapeyre et Molveau. (T. trans. de Narbonne.)

★

U. S. ROMANS - U.S.A. LIMOGES (13-0). En triomphant des Limousins, les équipiers de R. Soro ont causé l'une des surprises de la journée. Pressé par les avants de Romans, parmi lesquels on reconnait l'ancien international, le demi de Limoges Hirigoyen dégage son camp par un coup de pied. (Tél.)